GILLES CHAILLET

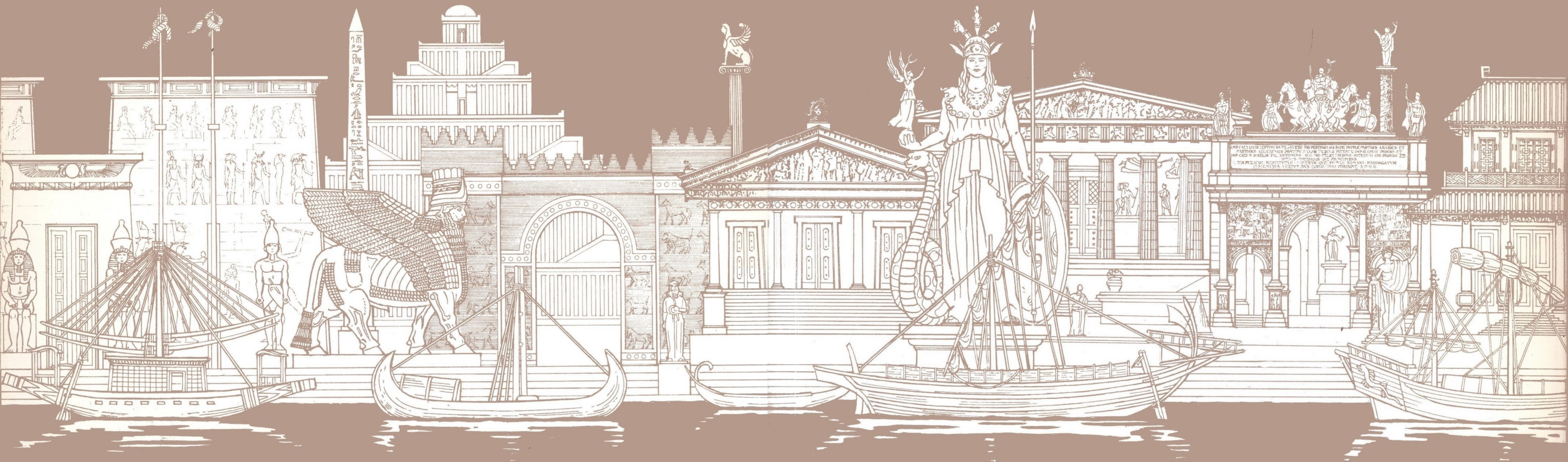
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX



ROME (2)

casterman



LES VOYAGES D'ALIX

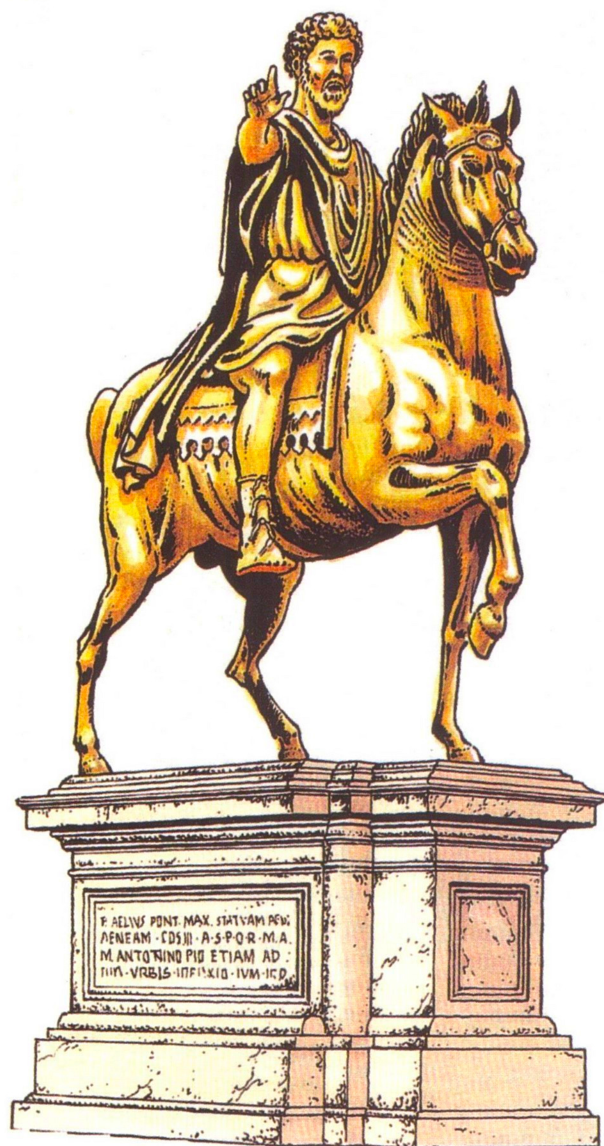
ROME (2)

LA CITÉ IMPÉRIALE

LA ROME PUBLIQUE

GILLES CHAILLET JACQUES MARTIN

Pour les textes et les reconstitutions : Gilles Chaillet



casterman



SOMMAIRE



ROME AU IVe SIECLE AP.JC

0 500M 1Km

T: TEMPLE
Th: THERMES
Pta: PORTA
Pt: PONT

JANICULE
TRANSTEVERE
CHAMP DE MARS
QUIRINAL
VIMINAL
ESQUILIN
CAPITOLE
PALATIN
AVENTIN
CAELIUS
TIBRE
NAUMACHIE VATICANE
MAUSOLEE D'HADRIEN
JARDINS DE DOMITIA
NECROPOLE
CIRQUE DE CALIGULA
Pt AELIUS
Pt DE NERON
JARDINS D'AGRIPPINE
JARDINS DE GETA
Pta SEPTIMIANA
Pta AURELIA
NAUMACHIE D'AUGUSTE
Pta PORTUENSIS
JARDINS DE CESAR
Pta FLAMINIA
JARDIN DES ACILII
Pta PINCIANA
JARDIN DE LUCULLUS
T. DU SOLEIL
HORLOGE SOLAIRE
STADE DE DOMITIEN
SAEPTA JULIA
T. D'ISIS ET SERAPIS
ODEON
NAVALIA
Pt D'AGRIPPA
Pt D'AURELIEN
FORUMS IMPERIAUX
FORUM
Pta SALARIA
Pta NOMENTANA
JARDINS DE SALLUSTE
T. DE LA FORTUNE
Pta COLLINA
CASERNE DE LA GARDE PRETORIENNE
CHAMP PRETORIEN
Pta QUIRINALIS
TH. DE DIOCLETIEN
Pta VIMINALIS
MUR D'AURELIEN
JARDINS DE LOLLII
JARDINS DE TAURUS
Pta TIBURTINA
JARDINS DE PALLAS
NYMPHEE
JARDIN DES LICINII
SUBURE
PORTIQUE DE LIVIE
Th. DE TRAJAN
Th. DE TITUS
JARDINS DE LAMIA ET MAIA
Pta PRAENESTINA
COLISEE
CASERNE DE GLADIATEURS
Pta CAELIMONTANA
Th D'HELENE
JARDINS VARIANI
AMPHITHEATRE CASTRENSE
Pta ASINARIA
T. DE CLAUDE
CIRCUS MAXIMUS
Pta CAPENA
Pta METROVIA
Pta LAVERNA
EMPORIUM
ENTREPOTS DE GALBA
ENTREPOTS DE LOLLIUS
Mt TESTACEUS
Pta OSTIENSIS
Th. DE CARACALLA
Pta LATINA
Th. DE COMMODE
Th. DE SEPTIME SEVERE
Pta APPIA
Pta ARDEATINA
JARDINS DE SERVILII
T. DE MARS

1. MAUSOLEE D'AUGUSTE
2. AUTEL DE LA PAIX D'AUGUSTE
3. COLONNE ANTONINE
4. COLONNE DE MARC AURELE
5. THERMES DE NERON
6. TEMPLE D'HADRIEN
7. PANTHEON
8. THERMES D'AGRIPPA
9. THEATRE DE POMPEE
10. PORTIQUE ET CURIE DE POMPEE
11. AIRE SACREE DE 4 TEMPLES
12. PORTIQUE DE MINUCIA ET TEMPLE DES NYMPHES
13. THEATRE DE BALBUS
14. PORTIQUE DE PHILIPPE
15. PORTIQUE DE LIVIE
16. TEMPLES D'APOLLON ET DE BELLONE
17. THEATRE DE MARCELLUS
18. CIRQUE DE FLAMINIUS
19. TEMPLE D'ESCULAPE
20. TEMPLE DE JUNON MONETA
21. TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN
22. TEMPLE DE CYBELE
23. TEMPLE D'APOLLON
24. PALAIS DE TIBERE
25. TEMPLE DE VENUS ET ROME
26. TEMPLE D'HELIOGABALE
27. ARC DE CONSTANTIN
28. TEMPLE DE SERAPIS
29. THERMES DE CONSTANTIN
30. TEMPLE DE QUIRINUS
31. TEMPLE DE CERES
32. TEMPLE DE LA LUNE
33. TEMPLE DE JUNON REINE
34. TEMPLE DE DIANE AVENTINE
35. TEMPLE DE MINERVE
36. MAISON ET THERMES DE LICINIUS SURA
37. THERMES DE DECIUS
38. TEMPLE DE LA BONNE DEESSE
39. TEMPLE DE JUNON LUCINE
40. ARC DE GALLIEN
41. PORTA SALUTARIS
42. PORTA SANQUALIS
43. PORTA CARMENTALIS
44. PORTA TRIGEMINA
45. PORTA RAUDUSCULANA
46. PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS
47. PONT FABRICIUS
48. PONT CESTIUS
49. PONT AEMILIUS
50. PONT SUBLICIUS

Photos : Gilles Chaillet
Réalisation technique: Rafael Morales
Photogravure: Studio Leonardo

www.casterman.com
ISBN 978-2-203-32911-9

Imprimé en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : mars 2005. D.2005/0053/285
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



Le premier tome de cette collection consacrée à la restitution de la ville antique de Rome illustre principalement les bâtiments officiels et religieux. Le second, celui-ci, restitue davantage les quartiers populaires et les édifices publics, là où la foule s'entassait et même grouillait. Malgré son aspect parfois moins grandiose, cette Urbs était souvent très élégante et même luxueuse. La richesse la plus éclatante côtoyait la plus sombre misère.

Malgré tout il est évident qu'il devait faire bon vivre dans la cité qui captait toutes les richesses de l'Empire que le Sénat, puis les empereurs, distribuèrent avec largesse. En effet, la plupart des citoyens de Rome étaient oisifs -sauf les esclaves, bien entendu- et consacraient le plus clair de leur temps à fréquenter les bains publics, les théâtres, les amphithéâtres, et surtout les cirques.

«Panem et Circenses», du pain et des jeux, voilà ce qu'exigeait ce peuple qui paradoxalement formait des légions de soldats triomphants. Ces armées savaient marcher très loin pour conquérir des pays et en rapporter des richesses fabuleuses. A ce propos, la Grèce, entre autres, fut consciencieusement pillée par les généraux romains, puis par les empereurs qui allèrent, comme Néron, jusqu'à confisquer un grand nombre de statues à Corinthe.

C'est ce même souverain qui fut accusé d'avoir provoqué le fameux incendie de Rome. Seulement c'est lui qui laissa les chrétiens être immolés et brûlés dans les arènes car il était facile de leur faire endosser cette catastrophe.

Quoi qu'il en soit ce furent les moines du Moyen Age qui transcrivirent l'histoire de l'Antiquité car dans l'énorme chaos qui suivit la chute de l'Empire romain, ils furent les seuls à pouvoir préserver les archives qui avaient échappé à la destruction et au pillage. Ainsi donc Néron, qui avait été le premier empereur à massacrer des chrétiens, qui à l'époque étaient une secte sans grande importance, ne pouvait être lavé de cette infamie. Dès lors il fut noirci à souhait et son nom restera comme l'archétype du tyran sanguinaire. Pourtant, à la lecture des «Vies des douze Césars», de Suétone, il apparaît que bien d'autres monarques furent d'aussi incontestables monstres que Néron et il faut rappeler qu'il fut l'empereur le plus populaire auprès du peuple et que sa mort fut pleurée.

En dehors de ce célèbre incendie, Rome souffrit beaucoup de ce fléau. Les bas quartiers de la ville en furent particulièrement touchés et cela profitait à de nombreux spéculateurs.

Malgré tous ses vices, Rome était éblouissante et si son luxe tapageur attirait les plus vives jalousies, elle parvint durant près de mille ans à dominer le monde connu. Elle porta la civilisation à un point très haut et il est permis de rêver à ce qu'il aurait pu advenir du progrès de l'humanité sans sa terrible chute... Des spécialistes, dans une sorte de jeu intellectuel, ont imaginé l'an 2000 issu directement du monde romain, où le Moyen Age n'aurait pas existé, et où l'essor technique et industriel que nous connaissons aurait eu lieu beaucoup plus tôt...

Mais Rome est morte parce qu'elle croula sous les richesses et que plus aucun de ses citoyens ne voulait la défendre.

Cependant le plus navrant est que ce ne sont pas les Barbares qui dévastèrent le plus cette cité fantastique, non, ce sont les Romains eux-mêmes qui, à travers les âges, se servirent de l'ancienne ville comme d'une carrière pour édifier leurs maisons et leurs palais. Ceux-là ont mieux réussi que les Vandales: il ne reste vraiment pas grand-chose de ce qui fut la plus puissante capitale du monde antique.

Jacques Martin



LE GRAND CIRQUE

Tout de rouge vêtu, la tête auréolée d'une lourde couronne de lauriers dorés, le président des jeux vient de solennellement jeter son drapeau blanc dans l'arène. Le départ est donné. Surgissant des douze remises de marbre qui ferment l'un des des petits côtés du Grand Cirque, les quadriges se lancent sur la piste de sable, ovationnés par la foule des quelque trois cent mille spectateurs.

Le Grand Cirque constitue le plus grand monument de tous les temps jamais construit pour le spectacle. Il s'étirait sur 640 mètres, le long de la vallée Murcia, entre l'Aventin et le Mont Palatin.

Déjà ,sous l'occupation étrusque, les Romains venaient s'asseoir sur les pentes de ces collines, afin d'assister aux courses hippiques célébrant la fête du «cheval d'octobre». Avec la République, les jeux en l'honneur des dieux se multiplièrent, favorisant l'essor des courses de chars. Peu à peu, des bancs de bois bordèrent la piste qu'une motte de terre longue de 217 mètres, la spina, séparait en deux. Deux bornes, les metae, en marquaient les extrémités.

Sous le règne de Claude, on commença à reconstruire les gradins en pierres. Ils reposaient sur trois étages d'arcades, comme au Colisée, sous lesquelles s'abritaient cabarets, loueurs de coussins ou prostituées. Les empereurs firent aménager le pulvinar au pied de leur palais du Palatin. Ils assistaient aux jeux depuis cette loge de marbre. La spina, désormais en maçonnerie, fut ornée de chapelles dédiées aux divinités de la course. Sept oeufs et sept dauphins de bronze, déversant, l'un après l'autre, un jet d'eau dans un bassin de marbre, indiquaient chacun des sept tours. Un groupe de palmiers en bronze, des statues de cochers, des colonnes honorifiques que dominait un obélisque rapporté d'Héliopolis par Auguste achevaient la décoration de la spina. Trois metae en bronze remplacèrent, de chaque côté, les vieilles bornes de bois. Sur les petits côtés du cirque, les remises de marbre, à l'ouest, et l'Arc de Vespasien, à l'est, fermaient l'énorme monument.

Les jours de jeux, une procession solennelle, la pompa, rappelant leur caractère sacré, quittait le Capitole pour aboutir au Grand Cirque. Le président, magistrat qui supportait la lourde tâche d'en assumer l'organisation, la dominait du haut de son char, suivi du Sénat, des musiciens, des danseurs et des auriges (les cochers). Les statues des Dieux, hissées sur des chars d'argent ou d'ivoire, défilaient dans le centre de Rome décoré de guirlandes et de tentures. Lorsque le cortège avait terminé son tour de piste, le président, entouré des vestales et des prêtres, prenait place dans la loge aménagée au-dessus des remises. Il procédait alors au tirage au sort des équipages répartis entre quatre factions opposées: les rouges, les blancs, les verts et les bleus. Chacune représentait un courant de pensée politique: les deux premières symbolisaient l'opposition au régime, les verts avaient la faveur de l'empereur, les bleus recevaient celles du Sénat. Tandis que des fanfares, juchées sur les tours encadrant les remises, retentissaient, les paris allaient bon train. Alors le président laissait tomber son drapeau blanc, signal du départ.

Plus que les combats de gladiateurs, les courses de chars passionnaient les Romains. Ils s'entassaient sur les gradins dès l'aube et n'en repartaient qu'au crépuscule. Les jeunes profitaient des intermèdes qui séparaient les vingt-cinq courses de la journée, pour conter fleurette aux jeunes filles, tandis que les matrones faisaient étalage de toilettes.

Les chars devaient tourner sept fois autour de la spina, accomplissant un parcours de trois bons kilomètres. Dans les virages, la tactique consistait à serrer les bornes au plus près, afin d'obliger l'adversaire à courir vers l'extérieur de la courbe. C'est à cet endroit que les plus audacieux prenaient leur avantage sous les vivats de la foule. Là se jouait le sort de la course. Les plus maladroits, frôlant la borne de trop près, frottaient leur essieu contre celle-ci; le char, déséquilibré, se renversait, entraînant souvent son cocher dans la mort.

Ordinairement, on utilisait des quadriges, mais parfois, pour rompre la monotonie, on recourait à des équipages alignant jusqu'à dix coursiers, multipliant ainsi les risques d'accidents!

Les plus grands auriges bénéficiaient d'une adulation frénétique. Les poètes leur dédiaient leurs œuvres et les



Page 8:
L'obélisque de Thoutmosis III fut ramené de Thèbes en 357 par Constance II, pour orner la spina du Grand Cirque, à côté de l'obélisque de Ramsès II. Avec ses 32,50 mètres, il est le plus haut de tous. En 1587, le pape Sixte Quint le fit transporter au Latran.

Ci-contre:
Ces modestes ruines sont tout ce qu'il reste du plus grand monument pour le spectacle au monde. Des boutiques étaient aménagées sous ces arcades.

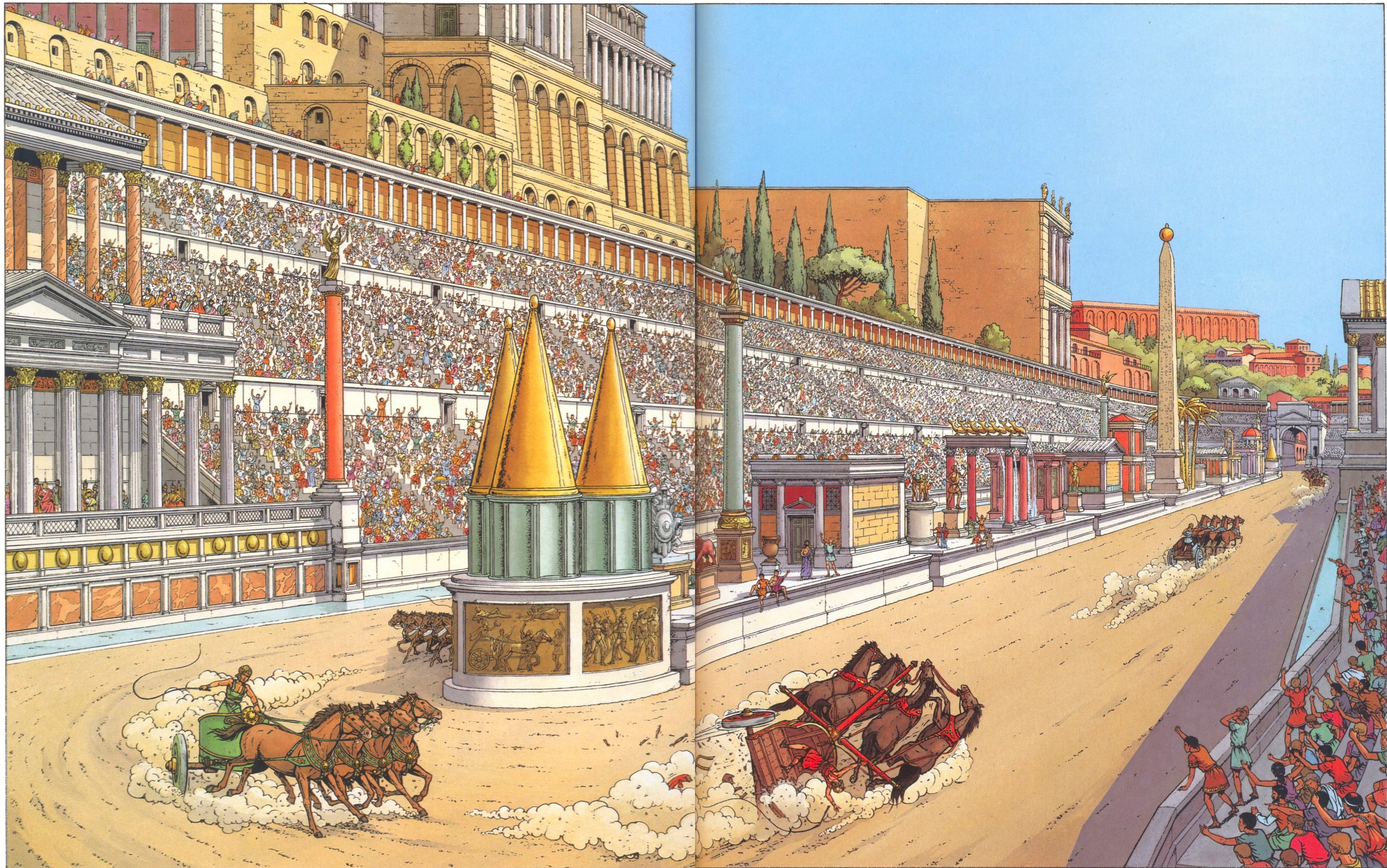
Ci-dessous:
Une grande plaine, longue de 650 mètres et dominée par les ruines du palais impérial, sur le Palatin: difficile d'imaginer l'ambiance torride générée par plus de 250 000 spectateurs, qui régnait en ces lieux!

En bas:
Reconstitution du Grand Cirque.

femmes leur coeur. Certains quittèrent l'arène après plus de deux mille victoires, immensément riches et à tout jamais célèbres! Le plus fameux, Diocles, put se vanter de 4462 victoires.

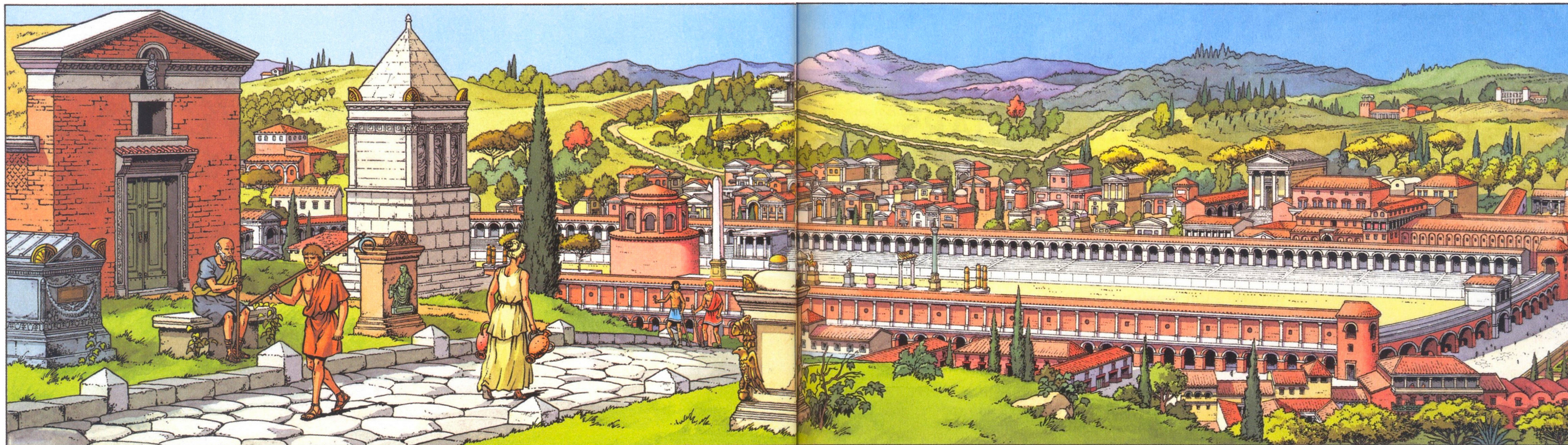
Le cirque proposait parfois, entre deux courses, d'autres spectacles, telles d'impressionnantes cavalcades d'éléphants ou de remarquables numéros d'écuyer.
Durant les épreuves, l'empereur faisait offrir de multiples cadeaux au public, friandises, bourses bien remplies ou bons donnant droit à une ferme ou à une maison. Un banquet, où s'évanouissait la rancoeur des parieurs malchanceux, clôturait la journée.

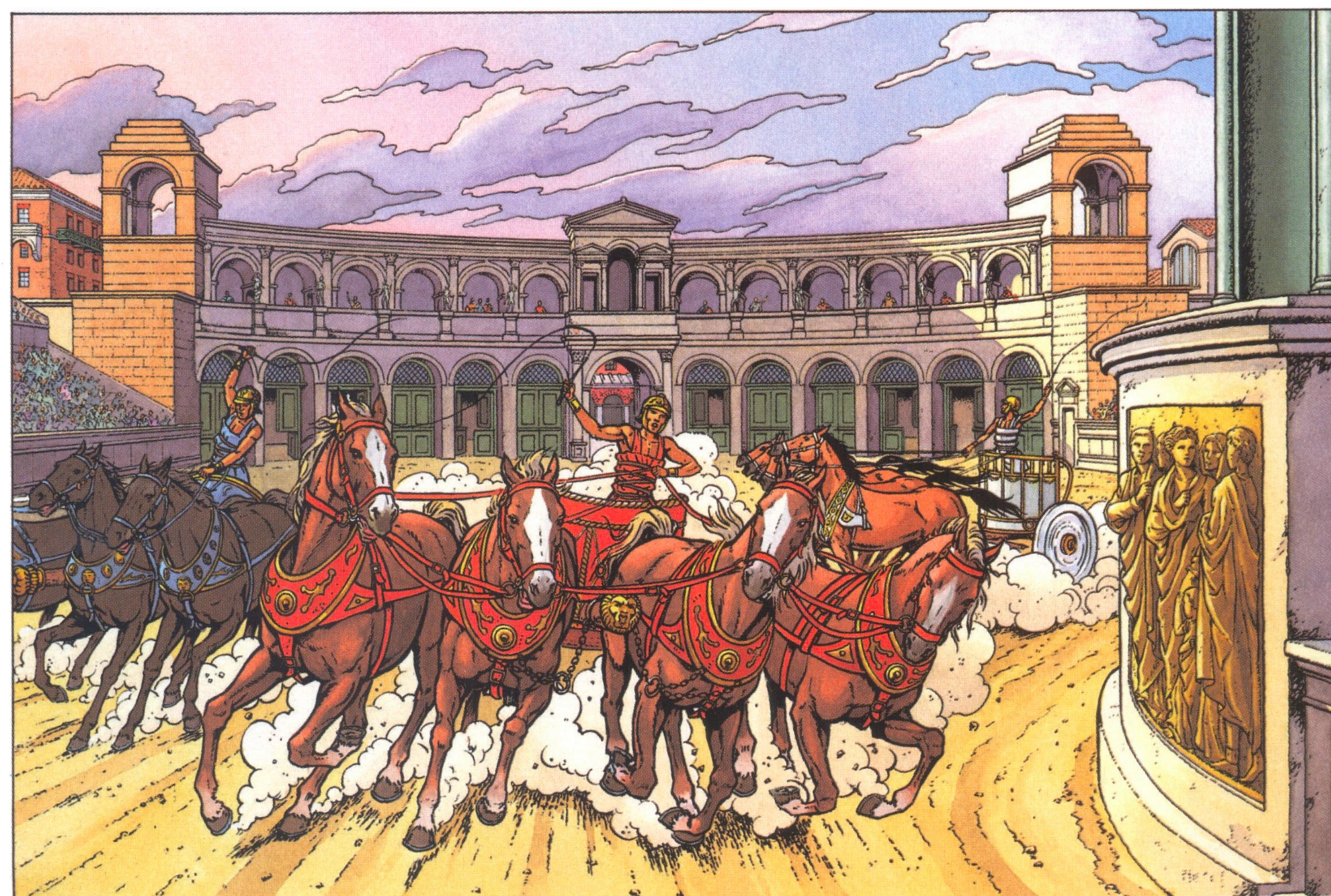


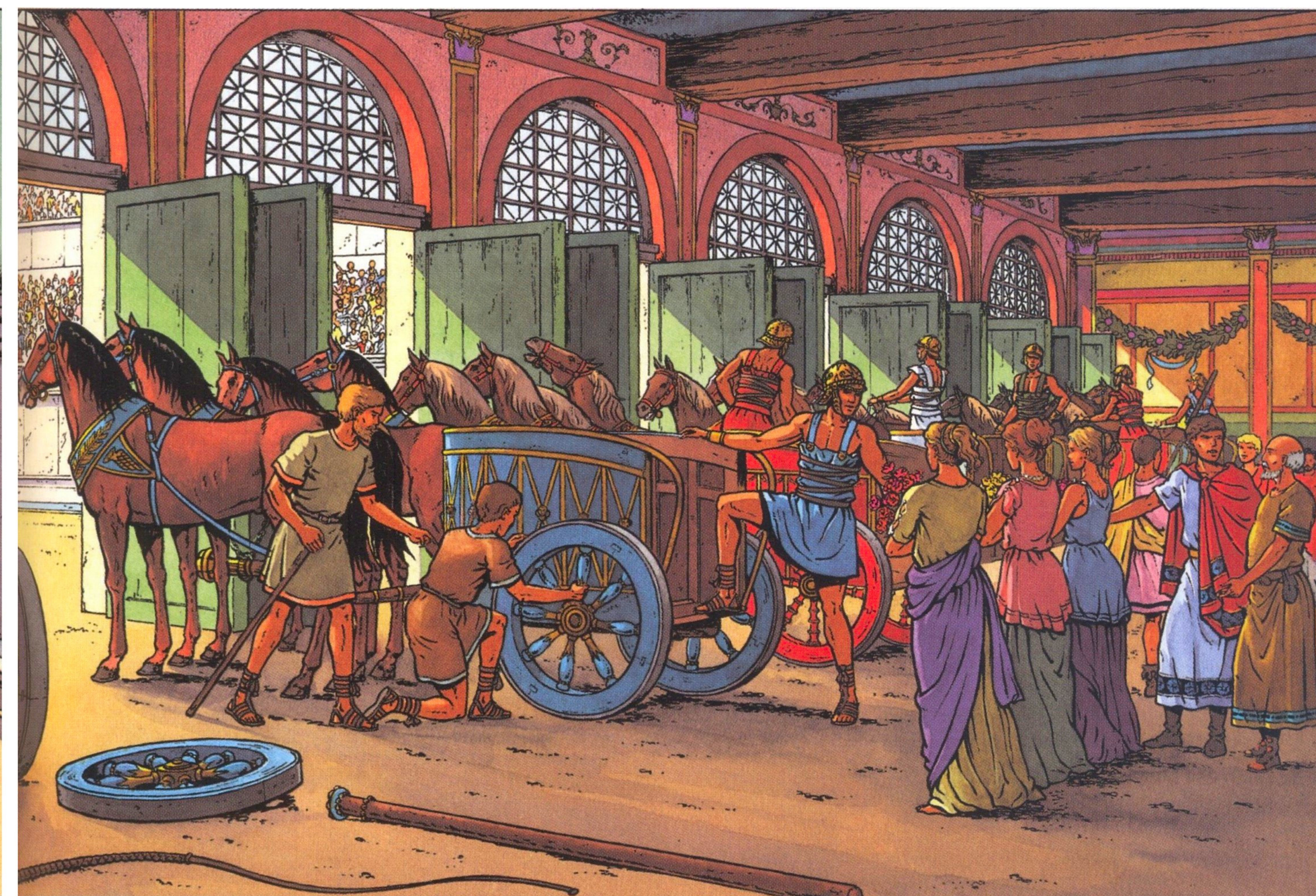


Le Grand Cirque.

A gauche, le Pulvinar ou loge impériale. Au centre, la spina couverte de petits monuments avec l'obélisque de Ramsès II (celui de Thoutmosis sera érigé plus tard). Au fond, l'arc de Vespasien et Titus. A droite, le temple du Soleil et de la Lune.







En haut: le cirque de Caligula et la nécropole du Vatican.
Désaffecté, au IVe siècle, on construira par-dessus la basilique Saint-Pierre. L'obélisque en décorera la place.
En bas: le Grand Cirque. Au fond, les douze remises de marbre.

En bas: préparatifs des équipages dans les remises.



LE CHAMP DE MARS

Au quatrième siècle, marbres et jardins recouvraient la quasi totalité du Champ de Mars. En s'inspirant des architectes helléniques, les empereurs offrirent à leur peuple un formidable quartier de loisirs qui devint vite la promenade favorite des Romains. Et le soir, au crépuscule, l'on pouvait surprendre, au détour d'un bosquet, le doux roucoulement des amoureux.

Lové à l'intérieur d'un méandre du Tibre, l'ancien domaine royal, vaste plaine herbacée consacrée à Mars, fut, des siècles durant, le rendez-vous agreste des sportifs et de leurs admiratrices. Les enfants apprenaient à nager sur la petite plage qui bordait le Tibre en amont de l'île; les jeunes recrues y recevaient leur instruction militaire et les plus âgés éprouvaient un vif plaisir à flâner dans ce bout de campagne, aux portes mêmes de leur populeuse métropole. Comme il y avait de l'espace, les électeurs se réunissaient ici, les jours de vote, dans un enclos baptisé Saepta Julia.

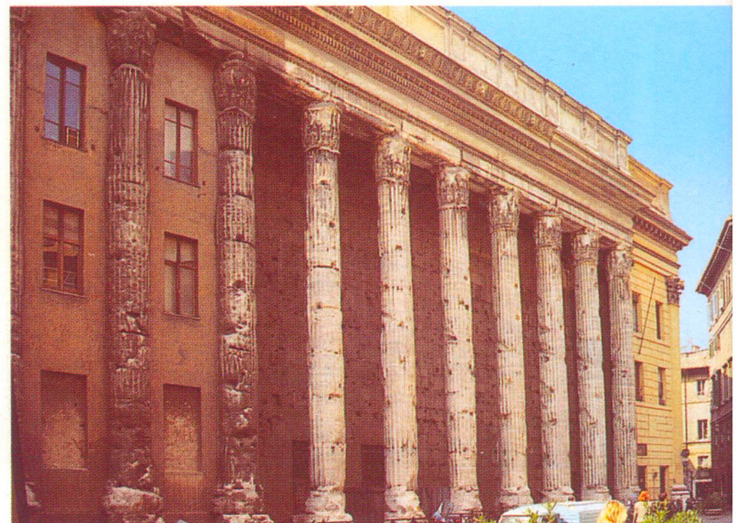
Durant la première guerre Punique, on rogna sur la plage pour implanter les navalia. Dans ce chantier, s'inspirant d'une galère carthaginoise qu'ils avaient capturée, les Romains se constituèrent leur flotte de guerre.

Rome grandissait, débordait de son vieux rempart. L'immense espace vide qu'offrait le Champ de Mars attira inévitablement les promoteurs et, dès la fin du deuxième siècle av. J-C, les premiers édifices émergeaient des taillis. La construction du Circus Flaminius entraîna celle des écuries des quatre factions, blancs, rouges, bleus et verts. Le portique de Minucius abrita les distributions gratuites de blé aux indigents. De nombreux temples surgirent et Pompée dota Rome de son premier théâtre en pierres. Un grand portique adjacent entourait d'agréables jardins. Sous les colonnades, une galerie de peintures proposait au regard des amateurs des oeuvres de Pausias, Antiphile et Polygnote; dans les bosquets, rafraîchis par d'élégantes fontaines, se cachaient d'innombrables statues. Une salle de réunion pour le Sénat complétait cet ensemble. Aux ides de mars 44, Jules César y trouva la mort; son corps, transpercé de vingt-deux coups de couteau, s'affaissa aux pieds de la statue de celui qu'il avait vaincu, le grand Pompée.

D'autres portiques ornèrent la partie méridionale du Champ de Mars. Celui de Philippe entoura le délicieux petit temple d'Hercule et les Muses, celui d'Octavius, les temples de Mars et de Vulcain. Celui d'Octavie, consacré par Auguste à sa soeur chérie, accueillait l'un des plus riches musées de Rome; des œuvres de Lysippe, Phidias, Polyclès, Praxitèle et de tant d'autres artistes grecs y étaient exposées pour embellir les flâneries du peuple-roi.

Mais c'est à Agrippa, le ministre d'Auguste, que l'on doit la transformation radicale du Champ de Mars en un riche quartier monumental. Un second théâtre, dédié à Marcellus, infortuné neveu de l'empereur, fut élevé face à l'île Tibérine, aussitôt suivi par le théâtre de Balbus, plus petit mais à la décoration si raffinée! Les Saepta Julia bordées par les portiques du Méléagre et des Argonautes, riches en oeuvres d'art, devinrent le rendez-vous des amateurs éclairés. On n'y votait plus, mais les jours d'exposition-vente, chacun marchandait, dans une fièvre toute latine, les meubles de bronze incrusté d'ivoire, les statuettes importées de Grèce ou d'Alexandrie ou les soies les plus précieuses et les plus transparentes, au grand dam de certains esprits chagrins!

Le portique des cent colonnes abritait un étonnant bestiaire de bronze. Un jour, un enfant s'amusa à glisser sa main dans la



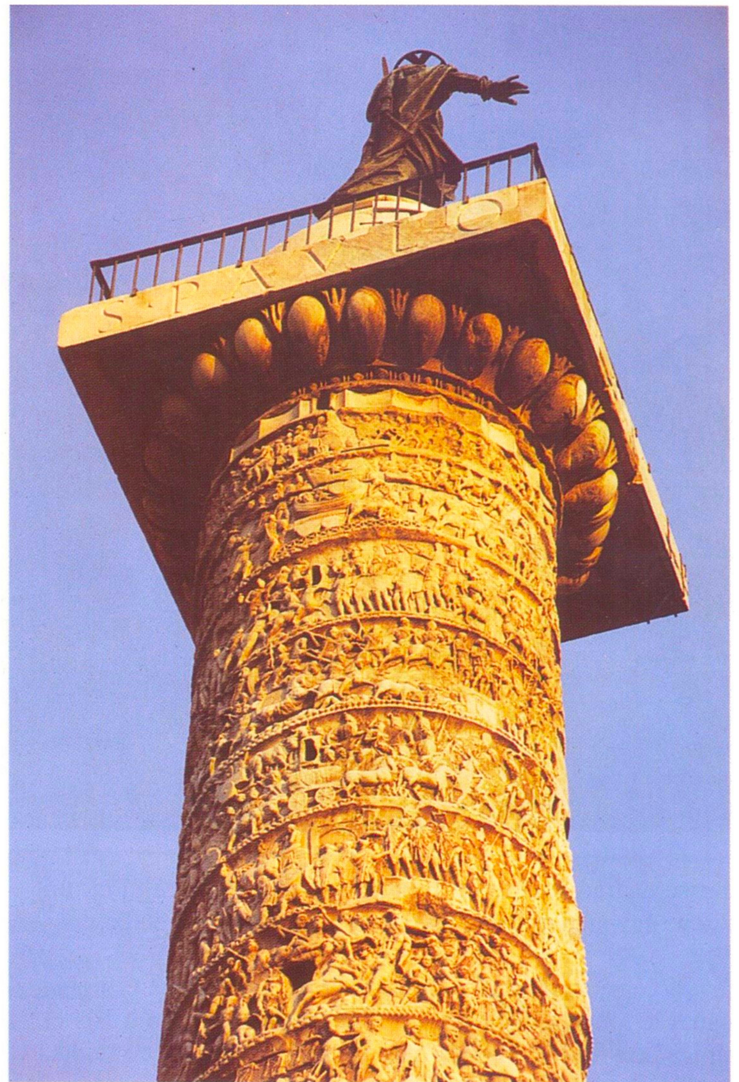
Page 14, en haut:
Le temple d'Apollon Sosianus, érigé en 34 av. J.-C.

Page 14, en bas:
L'un des côtés du temple d'Hadrien a été curieusement inséré dans le moderne palais de la Bourse.

Ci-contre:
La colonne de Marc-Aurèle commémore les campagnes de l'empereur contre les féroces Marcomans.

Ci-dessous, à gauche:
Le mausolée d'Auguste.

Ci-dessous, à droite:
Aire Sacrée du Largo Argentina, l'un des quatre temples républicains: celui de Junon Curitis (ou de Juturne). Le portique de Minucia Vetus entourait ces sanctuaires.



gueule béante d'une ourse d'airain. Mal lui en prit: une vipère lovée dans l'obscurité de la mâchoire le mordit mortellement.

A l'est du nouveau quartier, entre Via Flaminia et vieille ville, Agrippa dessina un grand parc public que longeait le portique de Vipsiana sur quelque deuxcents mètres. On pouvait y consulter une grande carte du Monde.

Agrippa fit encore assécher le marais qui stagnait au centre de la plaine, le réduisant à la surface d'un étang où la jeunesse put se livrer aux plaisirs du canotage. Un somptueux jardin se reflétait dans ses eaux calmes. Au milieu de cette bouffée d'oxygène se dressèrent les premiers grands thermes de la capitale qu'alimentait un nouvel aqueduc, l'Aqua Virgo. Au nord de l'édifice, Agrippa consacra un Panthéon à la gloire des dieux de Rome, mais surtout de son patron, l'empereur Auguste.

Ce dernier célébra solennellement la fin des guerres par l'érection d'un splendide autel de marbre dédié à la Paix. Erigé le long de la Via Flaminia, il est orné de longs bas-reliefs représentant la famille impériale en procession; la finesse de leur exécution marque le plus haut degré atteint par la sculpture romaine.

Auguste, qui vécut dans un modeste logis, entreprit pour le repos de ses cendres la construction d'un mausolée capable de rivaliser avec les pyramides d'Egypte. Le vainqueur de Cléopâtre n'avait pas oublié la leçon des pharaons. Il en copia l'esprit, mais non la forme; l'empereur préféra s'inspirer des anciens tombeaux étrusques, circulaires et surmontés d'un tumulus conique planté de cyprès. Un jardin public, taillé dans un ancien domaine ayant appartenu à Pompée, servait d'écrin à cet ostentatoire monument. Le parc longeait le Tibre d'un côté, la Via Flaminia de l'autre, jusque vers une esplanade dallée de marbre où l'empereur avait fait graver un





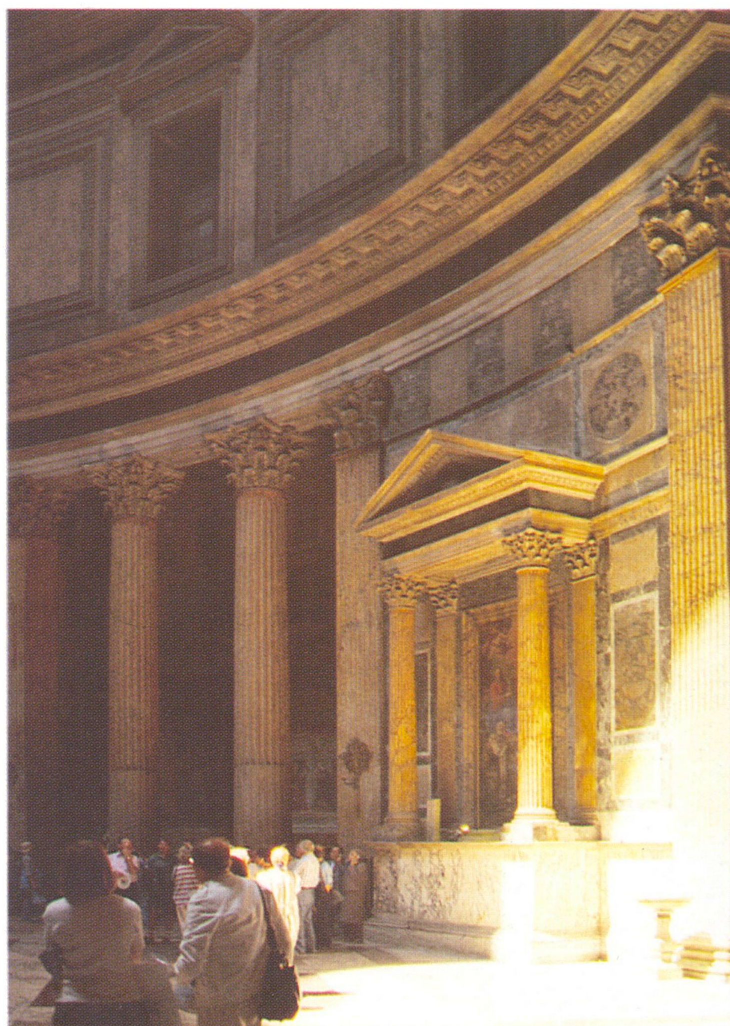
immense cadran solaire de bronze. Au centre de celui-ci, un obélisque égyptien projetait une ombre qui servait d'aiguille.

Les successeurs d'Auguste poursuivirent son oeuvre. Caligula inaugura le grand sanctuaire, de style égyptien, dédié à Isis et Sérapis. Leur culte, malgré quelques grincements de dents, devint l'un des plus populaires.

Néron offrit de nouveaux thermes en fournissant à tout le monde, y compris les sénateurs, l'huile nécessaire aux exercices des athlètes. Domitien fit édifier un odéon pour les concerts et un grand stade destiné aux joutes sportives. Au Moyen Age, des maisons recouvrirent les gradins; au fil du temps, l'arène devint l'une des plus charmantes places de Rome, la Piazza Navona.

Hadrien reconstruisit le Panthéon à l'instar de la voûte céleste. Son maître d'oeuvre, en coiffant ce temple rond de la plus grande coupole jamais édifiée au monde (quarante-trois mètres de diamètre) a légué à la postérité le plus haut témoignage du génie architecural romain. Si la façade, avec son fronton corinthien, demeure traditionnelle, l'intérieur, aux lignes si pures, ne doit rien à la Grèce; il est l'expression la plus originale de l'art romain. La cella baigne dans une lueur irréelle que dispense une seule ouverture pratiquée au sommet de la rotonde. Le rayon du soleil caresse la paroi comme celui d'un projecteur, avançant doucement au rythme de la course solaire, et créant l'illusion de l'Univers tournant sur lui-même. Seuls les bronzes qui ornaient le Panthéon ont disparu; le pape Paul III Barberini les fit retirer pour la décoration de Saint-Pierre. Les Romains murmurèrent que ce que les Barbares n'avaient pas fait, Barberini, lui, l'avait osé!

Marc-Aurèle fit ériger une colonne comparable à celle de Trajan. Trois quarts de siècle séparent les deux monuments; entre-temps, la conquête avait fait place à la défensive. La colonne de Trajan, par la sérénité de sa sculpture, évoque une Rome triomphante; celle de Marc-Aurèle, avec ses reliefs tourmentés, exprime, bien qu'elle célébrât une victoire, l'angoisse des invasions barbares.



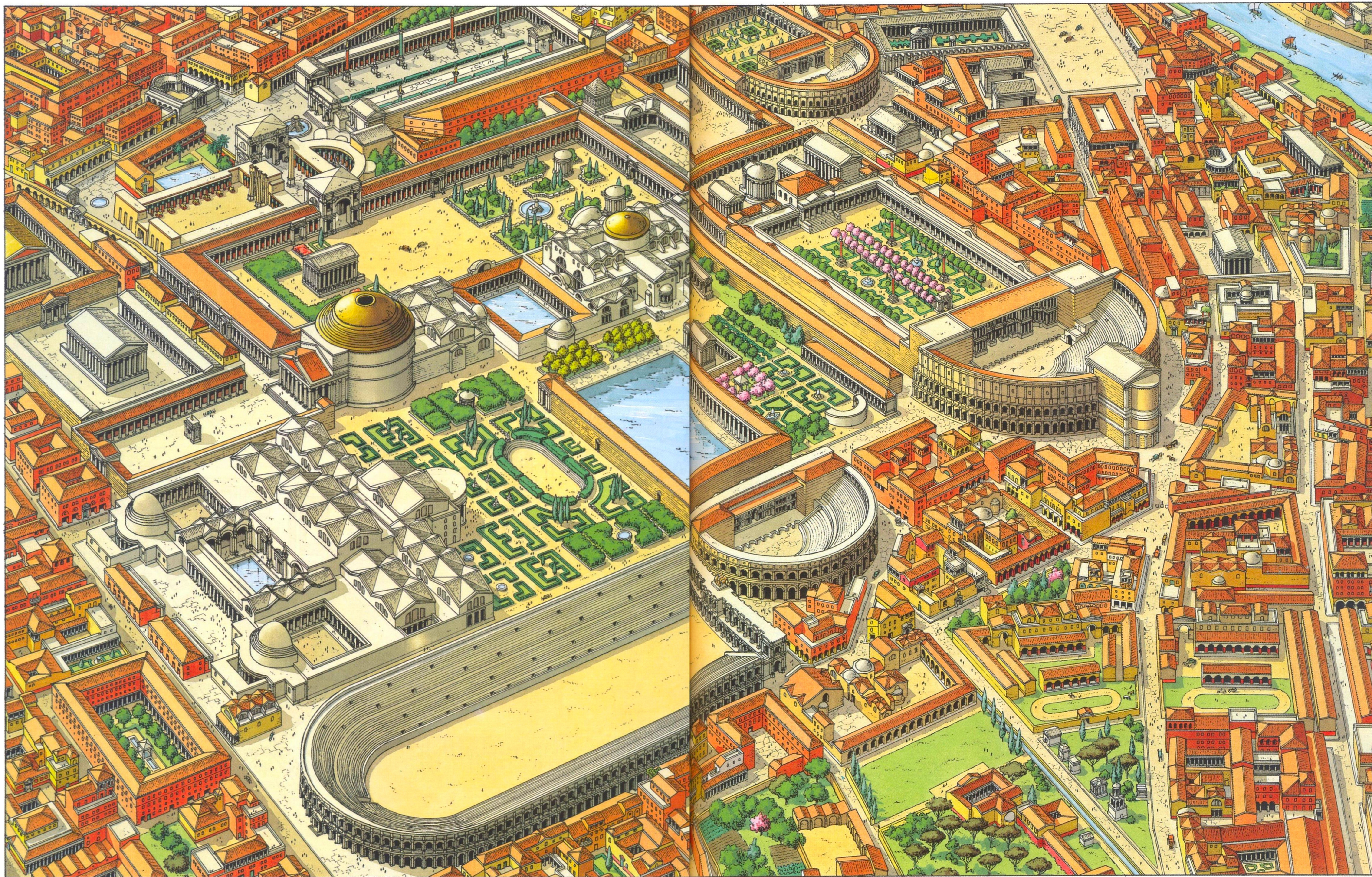
Ces quatre photos montrent différents aspects du Panthéon. Sur la photo ci-dessous, on voit nettement le rayon de lumière qui frappe la coupole, comme celle d'un projecteur, en se déplaçant au rythme de la course du soleil.





T. DU SOLEIL
VIA FLAMINIA
COLONNE ET T. DE MARC AURELE
AUTEL DE LA PAIX
USTRINUM DE MARC AURELE
OBELISQUE
USTRINUM D'ANTONIN
COLONNE ANTONINE
HORLOGE SOLAIRE
N
AQUA VIRGO
TEMPLE D'HADRIEN
TEMPLE DE MATIDIA
ARC DE LA PIÉTÉ
ARC TRIOMPHAL
PORTIQUE ET TEMPLES DES DIVINS
TEMPLE D'ISIS ET SERAPIS
DELTA
PORTIQUE DU MELEAGRE
SAEPTA JULIA
PORTIQUE DES ARGONAUTES
T. DES NYMPHES
CRYPTE ET THEATRE DE BALBUS
PANTHÉON
THERMES D'AGRIPPA
THERMES DE NERON
JARDINS D'AGRIPPA
ETANG
PORTIQUE ET T. DU BONUS EVENTUS
VIA RECTA
CURIE ET PORTIQUE DE POMPÉE
THÉÂTRE DE POMPÉE
STADE DE DOMITIEN
ODÉON
TOMBES D'HIRTIUS,CÉSAR ET SYLLA
T. DE BELLONE
TEMPLES DE SPES, JUNON SOSPITA ET JANUS
THÉÂTRE DE MARCELLUS
PORTIQUE D'OCTAVIE
PORTIQUE DE PHILIPPE
PORTIQUE D'OCTAVIUS T. DE VULCAIN ET DE MARS
GRANDS PORTIQUES
T. DE NEPTUNE
P^t FABRICIUS
T. D'ESCULAPE
P^t CESTIUS
T. DE FAUNE
TIBRE
VICUS AESCULETI
T. DE VÉNUS
ECURIES DES IV FACTIONS DU CIRQUE
OFFICINES DES TAILLEURS DE M ARBRE
VICUS STABULARIUS
NAVALIA
P^t AURELIUS
P^t D'AGRIPPA
TRANSTEVERE
0 50 100 300m

1: ARC D'HADRIEN. 2: ARC DE CLAUDE. 3: BASILIQUE DE MATIDIA. 4: BASILIQUE DE MARCIANA. 5: TETRAPYLE. 6: PORTIQUE DE MINUCIUS. 7: DIRIBITORIUM. 8: PORTIQUE DE MINUCIA VETUS AVEC LES TEMPLES DE LA FORTUNE D'AUJOURD'HUI, DE JUNON CURITIS, DE FERONIA ET DES LARES PERMARINS. 9: TEMPLE D'APOLLON. 10: TEMPLE DE JUPITER STATOR. 11: TEMPLE DE JUNON REINE. 12: TEMPLE D'HERCULE ET DES MUSES. 13: BASILIQUE DE NEPTUNE. 14: PORTIQUE DES 100 COLONNES.



Le centre du Champ de Mars.

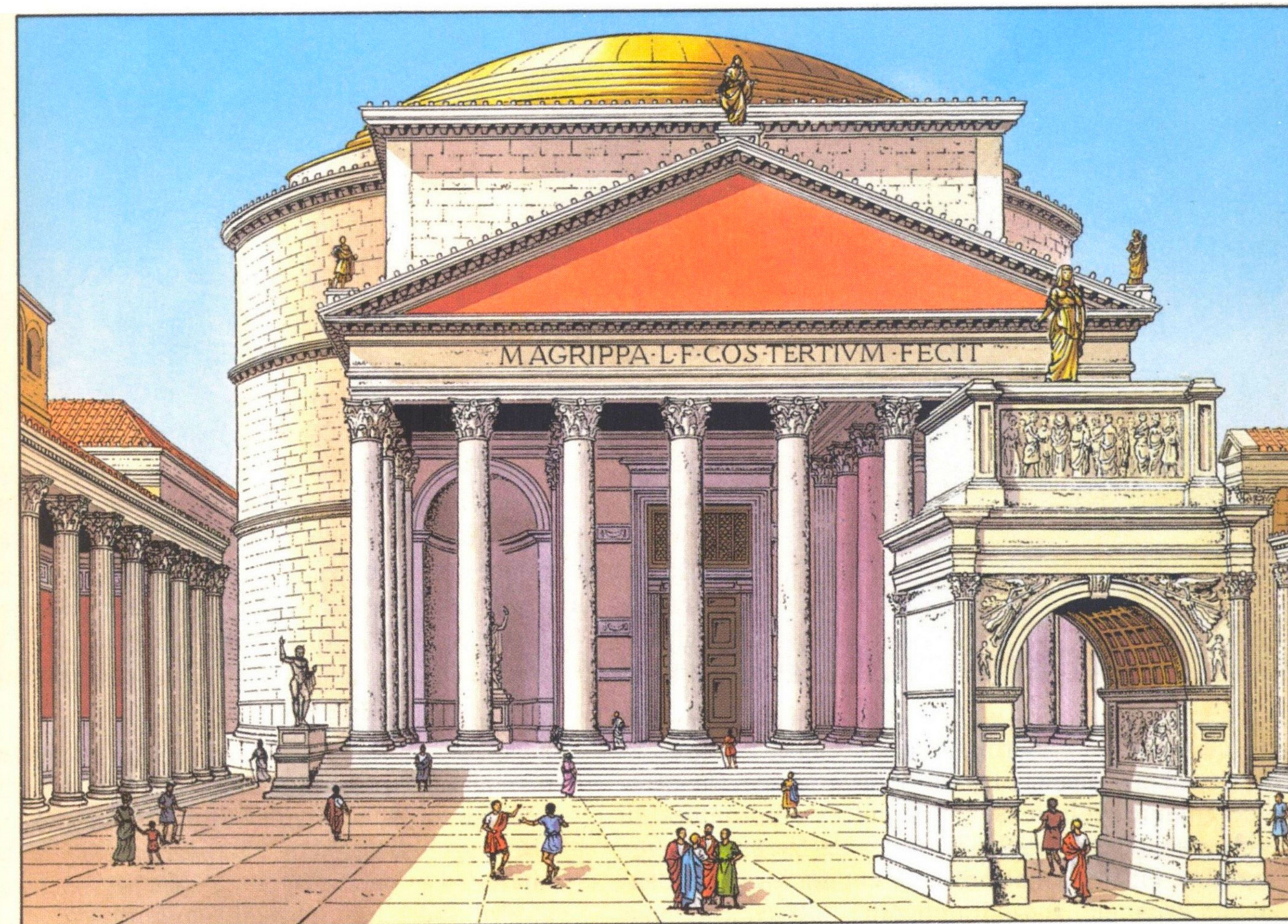
Le plan, page 17, a été orienté de façon à faciliter le repérage des monuments. On distinguera particulièrement, au centre à gauche, la coupole du Panthéon. En dessous, les thermes de Néron avec les jardins et l'étang d'Agrippa. En bas, le stade de Domitien flanqué de l'Odéon.. A droite, le théâtre de Pompée prolongé du portique entourant ses jardins et de l'aire sacrée du Largo Argentina. En haut, le théâtre de Balbus.

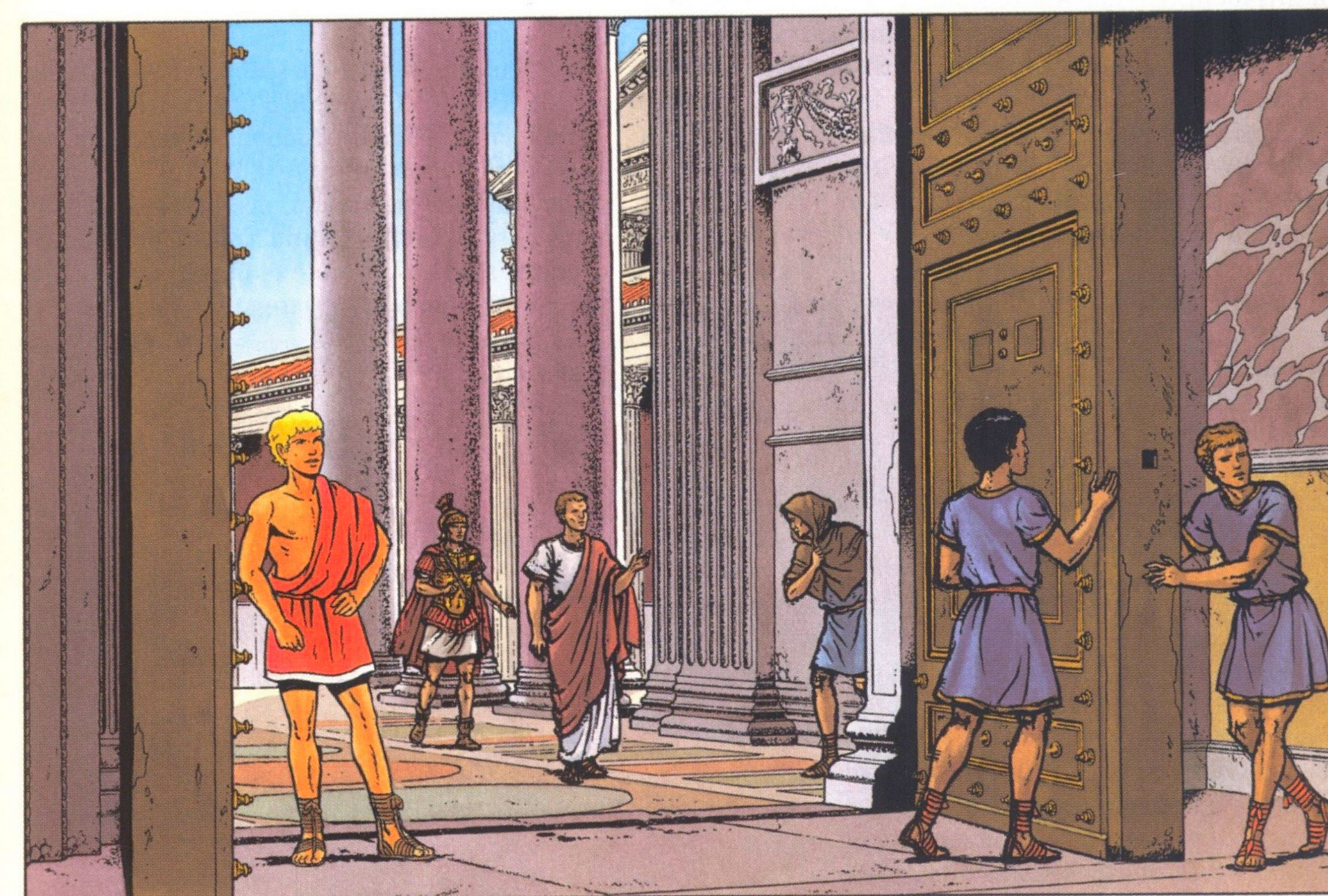


Le mausolée d'Auguste.

En haut: aire sacrée du Largo Argentina.
Temples des Lares Permarins, de Feronia, de la Fortune d'Aujourd'hui et de Junon Curitis (ou de Juturne).
En bas: l'autel de la Paix d'Auguste.

L'intérieur du Panthéon.





En haut: l'arc de la Piété et le Panthéon.
En bas: le pronaos et les portes du Panthéon.



LES THÉÂTRES

Le théâtre, à Rome, inspira davantage les architectes que les dramaturges. De splendides et coûteux monuments furent érigés pour permettre la représentation d'une piètre production. Les grandes oeuvres latines furent rapidement submergées par des mimes au goût douteux, empruntant aux jeux de l'amphithéâtre des effets propres à séduire la populace. Le théâtre de qualité fut étouffé, Melpomène et Thalie durent chercher asile ailleurs, chez les lettrés, lors de représentations privées.

Dans ce domaine encore, Rome adopta les coutumes helléniques, en présentant, à l'occasion de grands événements ou de cérémonies religieuses, des pièces empruntées au répertoire grec, ou des Atellanes, sortes de farces en vogue dans le sud de l'Italie. Au commencement, on les jouait dans leur langue originale; il faudra attendre 240 av. J-C. pour qu'un affranchi, Livius Andronicus, traduise en latin une tragédie et une comédie grecques. L'entreprise suscita la création d'oeuvres purement latines. Si les comédies de Plaute, un homme du peuple, connurent le succès, le théâtre plus raffiné de Térence eut plus de mal à s'imposer. La première de «L'Hécyre» fut un four; le public, dérouté, déserta en masse la représentation pour s'en aller applaudir les exploits d'un funambule.

Pourtant le public apprit à apprécier l'art dramatique. Durant la fin de l'ère républicaine, le peuple vécut en totale osmose avec son théâtre et l'on jouait souvent plusieurs pièces par jour. Les acteurs se produisaient avec des masques et les rôles féminins étaient tenus par des hommes. Contrairement aux Grecs, les Romains créèrent des compagnies professionnelles gérées par un administrateur et payées par l'organisateur des jeux, sauf en cas d'insuccès.

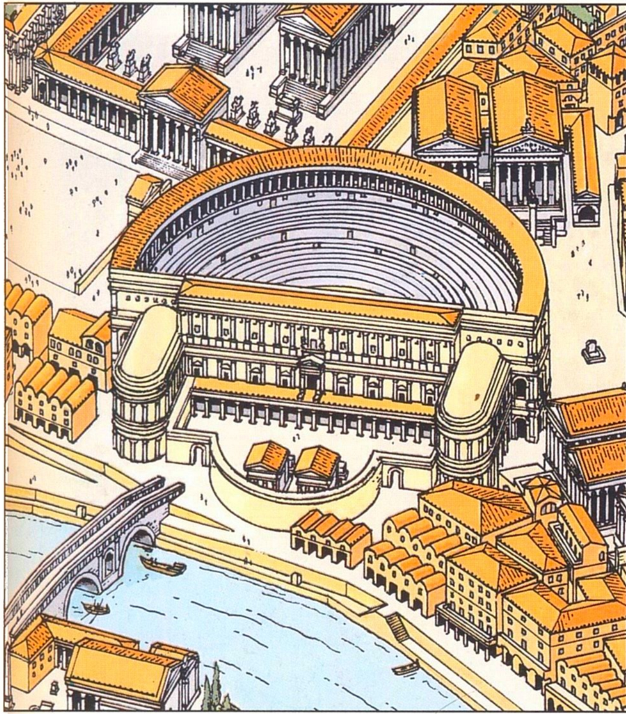
Dès la fin de la République, le niveau littéraire des oeuvres présentées se dégrada, et ce n'était pas forcément la faute du public romain. Par son formidable pouvoir d'attraction, Rome attirait les masses désoeuvrées de son empire; sur les gradins se côtoyaient le berger des bords de l'Oronte et le rude montagnard des forêts germaniques. Tandis qu'Athènes, au temps de sa splendeur, n'avait qu'environ quarante mille habitants à distraire, tous les Grecs ayant reçu la même éducation, Rome devait satisfaire la curiosité d'une foule, souvent inculte, d'un million de personnes venues des quatre coins du monde. Il fallut mettre en scène des spectacles accessibles à tous et le nivellement par le bas eut raison de l'art dramatique! On peut toutefois regretter que les empereurs n'aient jamais cherché à éduquer et à édifier cette populace. Tableau consternant, certes, mais que l'on songe un instant à l'évolution actuelle du cinéma, et surtout de la télévision, où la production hollywoodienne, forte de ses effets spéciaux, réduit à la portion congrue les oeuvres de qualité. Les mêmes causes, paupérisme, surpeuplement, analphabétisme partiel, entraînent de semblables conséquences!

Et en matière d'effets spéciaux, les Romains s'y entendaient à merveille! L'emploi d'une lourde machinerie permit de monter des superproductions à grand spectacle où la trame ne devenait que prétexte à des prouesses techniques; des fantômes dispraissaient, des dieux surgissaient au milieu des éclairs, dans un grand fracas de tonnerre. La fameuse expression «deus ex machina» provient d'un truc qu'utilisaient les dramaturges en manque d'inspiration; afin de se dépêtrer d'un situation inextricable, ils faisaient descendre des cieux, au moyen d'un treuil, une divinité qui intervenait à point pour dénouer l'intrigue! Même le grand Euripide eut plus d'une fois recours à ce procédé!

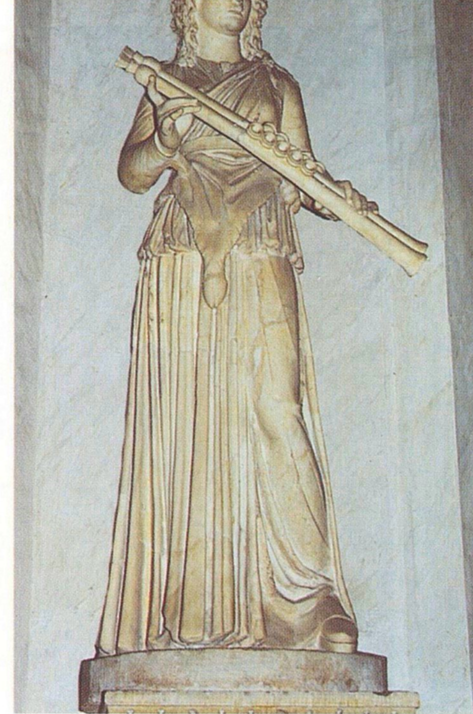
La violence dominait ces mélodrames; comme à l'amphithéâtre, on s'y égorgeait joyeusement. Le «Lauréolus» tint l'affiche durant deuxcents ans! La vedette en était un larron surineur et incendiaire dont le châtiment déclenchait l'enthousiasme de l'assistance. Il faut dire qu'au dernier moment, l'on substituait à l'acteur un condamné à mort que l'on crucifiait en le jetant en pâture aux crocs d'un ours!

Le «Mucius Scaevola» ne le cédait en rien. Comme le héros mythique qui provoqua l'émerveillement terrifié de ses geôliers étrusques, un condamné répétait le serment de Scaevola en laissant sa main droite se consumer entièrement au-dessus d'un foyer. Si, fidèle à son modèle, l'acteur avait su ravaler sa souffrance, on graciait alors l'excellent comédien!

Les auteurs de ces drames osaient tout, allant jusqu'a exhiber des femmes qui accouchaient sur scène ou s'offraient







aux saillies d'un taureau dans le Labyrinthe reconstitué! Ces spectacles sanguinolents se partageaient la faveur du public avec la pantomime, farce bouffonne, souvent vulgaire et licencieuse, inspirée de la vie quotidienne. Contrairement à la tragédie ou à la comédie classiques, on la jouait sans masques et les rôles de femmes étaient tenus par des prostituées. Flatulences et bruits divers paraissaient du meilleur effet et les ballets d'une rare obscénité accompagnaient ces excentricités!

Jusqu'en 61 av. J.-C. les représentations se déroulèrent sur les tréteaux. En effet, la loi interdisait la construction de théâtres permanents pour satisfaire à ces plaisirs profanes. Pompée la détourna en offrant à Vénus Victrix le premier théâtre en pierres de la capitale, avec vingt-sept mille places. Peu après, les théâtres de Marcellus et de Balbus accrurent les capacités d'accueil. Enfin, sous Domitien, un Odéon de sept mille places fut construit pour abriter les concerts.

L'entrée était gratuite. Les spectateurs se bousculaient afin de s'accaparer les meilleures places, générant disputes et vacarme, au point qu'un soir, Caligula dut faire expulser la foule pour trouver le sommeil! Comme au cirque, les femmes rivalisaient d'élégance: «C'est pour voir qu'elles viennent, mais c'est aussi pour être vues» commentait le poète Ovide!

Durant la représentation, le public ne se privait pas de manifester sa désapprobation par des sifflets et des lazzi que la claque, payée pour applaudir, tentait de couvrir! On imagine aisément l'ambiance!

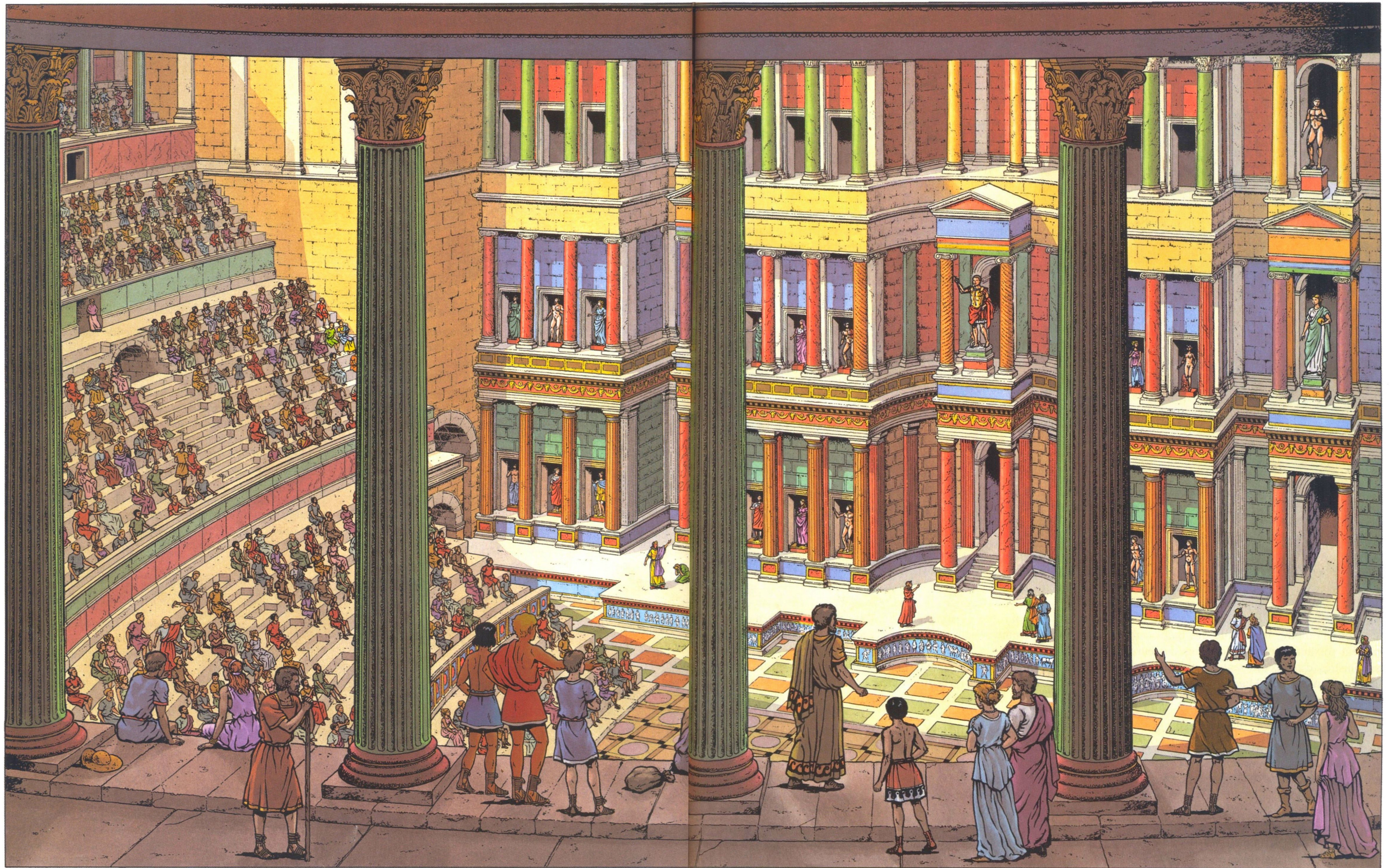


Page 24:
Un tragédien avec son masque.

Ci-dessus, à gauche:
Reconstitution du théâtre de Marcellus avec, enserrés dans son enceinte, les petits sanctuaires de Diane et de la Piété. Au-dessus, à gauche, le portique d'Octavie et à droite, les temples d'Apollon et de Bellone. En dessous, le pont Fabricius, l'île Tibérine et le temple d'Esculape.

Ci-dessus, à droite:
Musiciennes.

Ci-contre:
Le théâtre de Marcellus est le seul des théâtres de Rome qui nous soit parvenu. Sur les deux étages d'arcades, le palais Savelli est venu remplacer l'attique corinthienne qui couronnait jadis l'édifice.



Le théâtre de Marcellus.



LES THERMES

Les thermes, grandioses édifices où l'hygiène et l'exercice physique s'alliaient harmonieusement à la culture, représentent le témoignage le plus positif de la civilisation romaine. Aujourd'hui, leurs ruines majestueuses révèlent encore l'audace de leur architecture; mais devant ces murs dépouillés de leurs ornements, nous avons quelque mal à imaginer le luxe et le raffinement de ces lieux.

Sous la République, les Romains se lavaient, chaque jour, la figure, les bras et les pieds, se contentant d'un bain par neuvaine. Davantage eût été de la mollesse. Avec l'Empire, le bain devint quotidien, voire plus; malgré la censure de l'Eglise qui voyait dans cette pratique un danger pour la morale, même le clergé n'aurait dérogé à ce rituel; à quelqu'un qui s'étonnait de le voir prendre deux bains par jour, Sisinius, évêque de Constantinople, répondit que c'était parce qu'il n'avait pas le temps d'en prendre trois!

Pourtant il fallut des siècles pour qu'un Romain consentît à se déshabiller en public; un père n'osait même pas se laver devant son fils. Cependant, dès la République, peu à peu, Rome se dota d'établissements de bains. Mais ceux-ci ne répondaient à aucun critère esthétique; sombres, peu fonctionnels et mal fréquentés, on les surnommait «galeries de taupes». Leurs dimensions réduites induisaient des horaires différents pour les deux sexes. Cependant la décence contraignait les femmes de bonne famille à se laver chez elles. Sous l'Empire, le nombre des bains publics atteignit neuf cent soixante-sept, et si certains demeurèrent toujours aussi sinistres, d'autres offrirent des locaux spacieux, au décor raffiné, et bien équipés. Mais aucun ne pouvait rivaliser avec les immenses et luxueux thermes que les César édifièrent pour l'hygiène et le plaisir de leur peuple, et ce délassement ne fut refusé ni aux pauvres, ni aux esclaves.

Agrippa mit en chantier, sur le Champ de Mars, les premiers grands thermes de la capitale. Au gymnase grec, il combina de grandes salles où se succédaient piscine, bain tiède (tepidarium), bain chaud (caldarium) et étuves. Des salons de massage et d'épilation, des équipements médicaux complétaient l'installation. A proximité, un parc ombragé, planté autour d'un étang, invitait à la promenade. Onze grands thermes furent, peu à peu, implantés dans la capitale, toujours plus grands, toujours plus luxueux. Les thermes de Caracalla pouvaient accueillir, sur onze hectares, mille six cents baigneurs à la fois; ceux de Dioclétien, les plus vastes du monde romain, trois mille personnes. A partir de Néron, leur plan ne varia guère. Construit de façon symétrique, le bâtiment central groupait les palestres et les salles destinées aux ablutions. Aux thermes de Caracalla, dix mille esclaves s'activaient pour le bien-être de la clientèle. De larges souterrains assuraient le transport rapide du bois de chauffe, du linge sale ou propre. Un réseau de canalisations distribuait les énormes quantités d'eau, depuis le réservoir jusqu'aux salles de bains, en passant par les fourneaux. De la vapeur d'eau circulait derrière les parois de marbre ou de mosaïque, afin de chauffer ces immenses complexes.

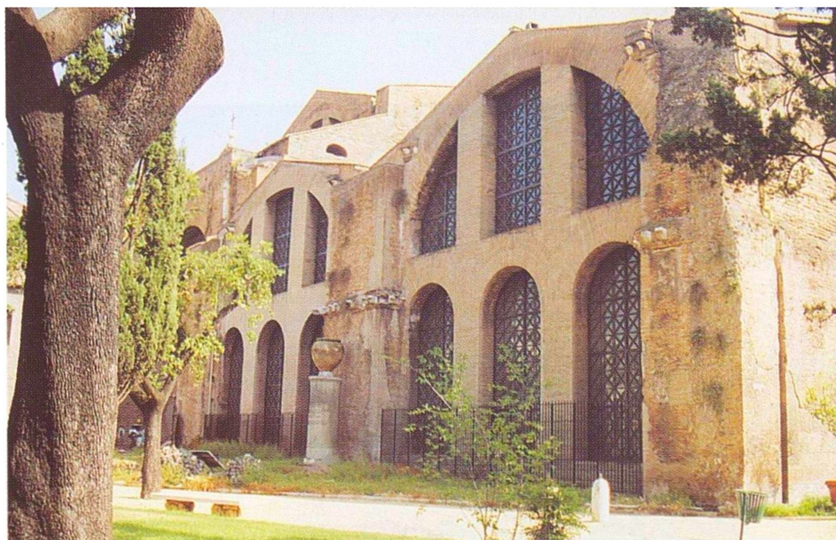
Autour s'étalaient les jardins; un stade permettait des compétitions d'athlétisme ou de lutte. Dans l'enceinte qui enveloppait l'ensemble, se succédaient bibliothèques, salles de conférence, restaurants et boutiques. Ainsi pour 25 centimes et souvent même gratuitement, les habitants de Rome avaient loisir de passer leur après-midi aux thermes.

Les portes ouvraient à midi pour ne fermer qu'au crépuscule. L'empereur Héliogabale permit même de scandaleuses nocturnes que son successeur se hâta d'interdire. Les clients apportaient avec eux de la soude en guise de savon, des ampoules oléagineuses, des serviettes et un strigile pour racler l'huile souillée sur la peau après l'exercice. Dans ces grands établissements, hommes et femmes fréquentaient des locaux séparés. Chacun se déshabillait dans les vestiaires (apodytarium), confiant à un esclave la garde de ses vêtements pliés dans un casier; on se méfiait des voleurs. Si les gens du peuple se contentaient d'un seul serviteur, les plus riches, bien que possesseurs de sublimes salles de bains, ne dédaignaient pas de paraître aux thermes escortés d'une suite d'esclaves, voire d'un valet de pied et d'un maître d'hôtel!

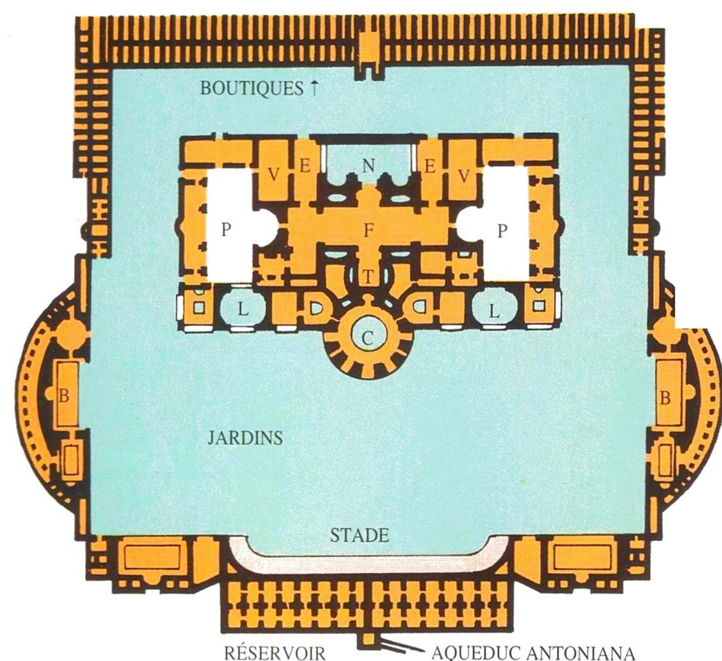
On se dirigeait d'abord vers la palestre, pour se livrer aux

joies de l'effort physique. Puis, suivant les préceptes du célèbre médecin Galien, on prenait un sauna au laconicum avant de se rendre au bain chaud. Ensuite, on s'attardait dans le bain tiède au tepidarium. Là, pour une modique somme, on s'abandonnait volontiers aux mains du masseur. Certains recouraient aux soins des épilateurs; il fallait être particulièrement bellâtre pour s'adonner à l'épilation intégrale. «Quelle manie de s'épiler le pubis et les parties secrètes de ses reins, et de montrer à autrui de honteuses parties fanées!» s'écriait Perse. Enfin le rituel du bain se terminait par un plongeon revigorant dans la piscine (natatio).

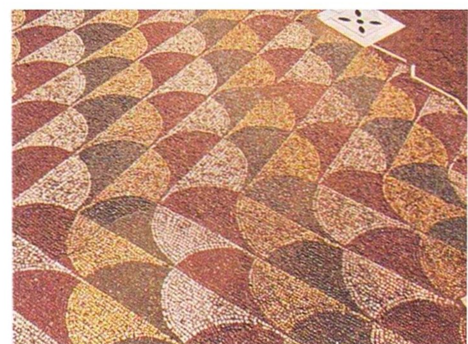
Une fois rhabillé, le baigneur pouvait jouir des multiples services que les thermes mettaient à sa disposition. S'il ne flânait pas dans les allées du jardin ou n'admirait pas l'exhibition des sportifs professionnels, il recherchait la fraîcheur de la bibliothèque ou écoutait un orateur discourir quatre heures durant sur la fièvre quarte!







E: ENTRÉES.
V: VESTIAIRES.
N: NATATIO.
P: PALESTRES.
F: FRIGIDARIUM.
T: TEPIDARIUM.
C: CALDARIUM.
L: LACONICUM (bain turc).
B: BIBLIOTHÈQUES.





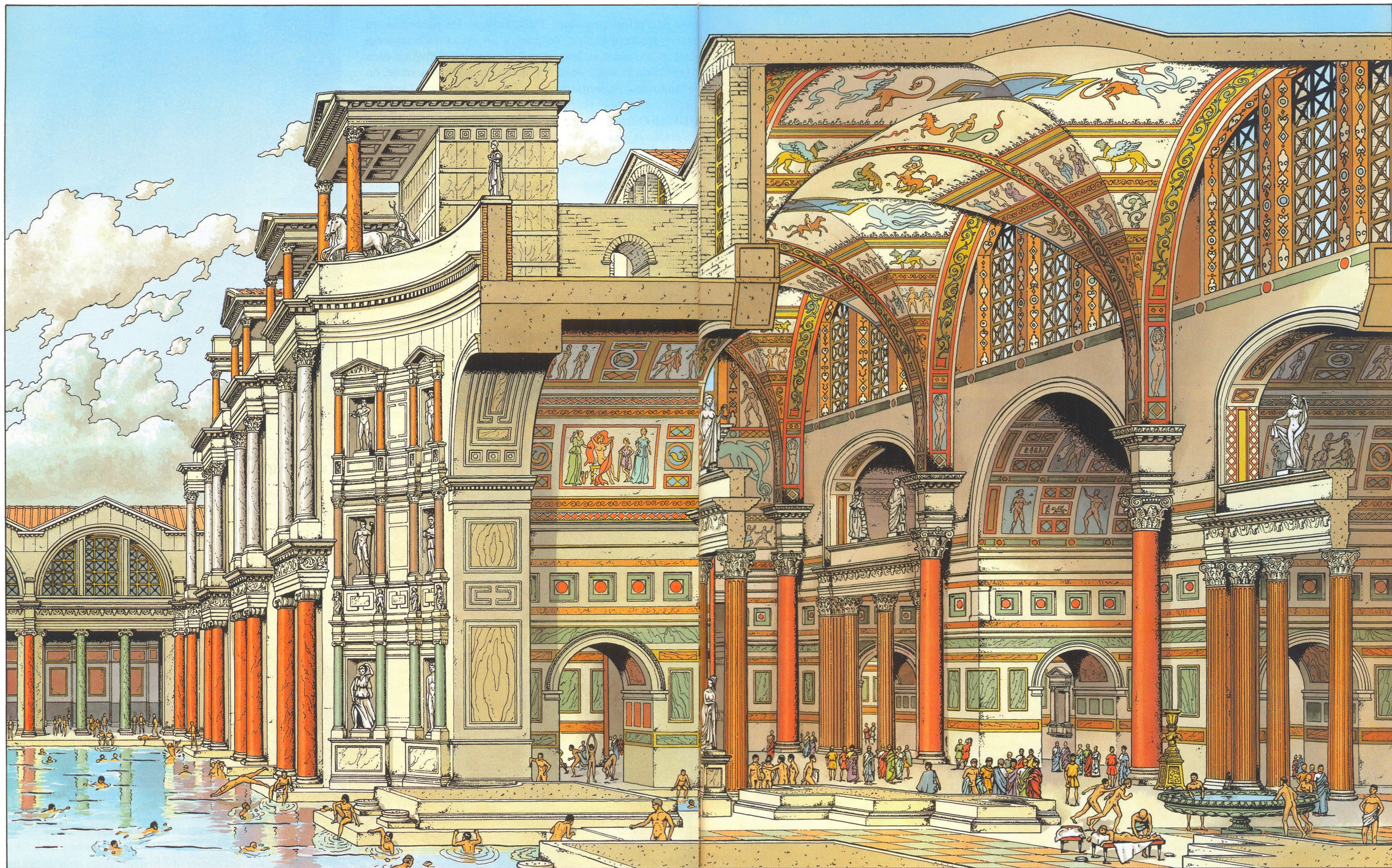
Page 28:
Mosaïques des thermes de Caracalla.

En haut:
Les thermes de Dioclétien.

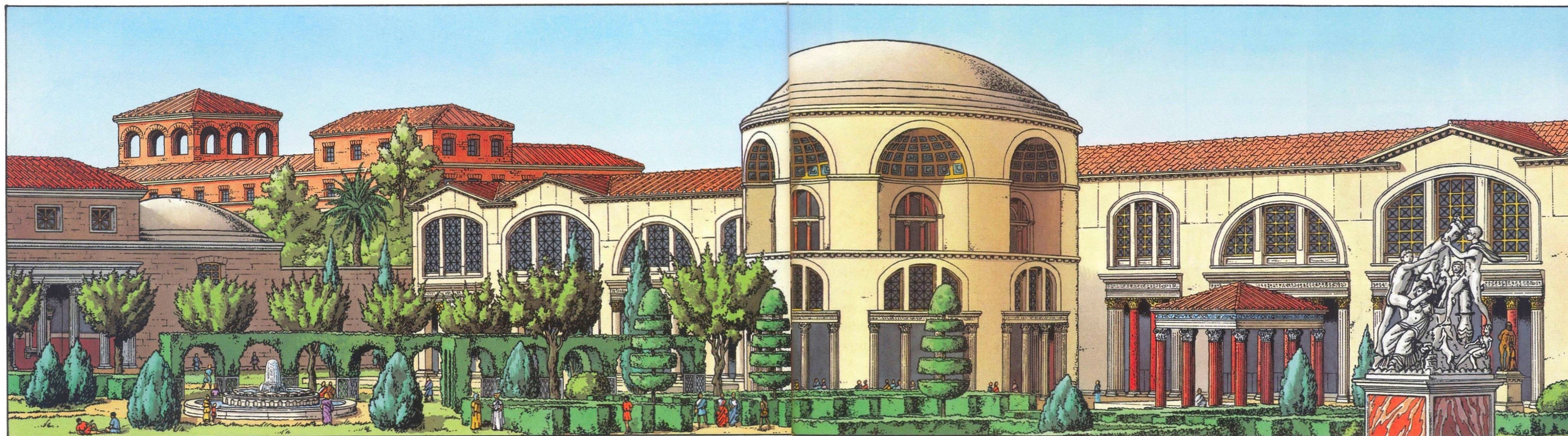
En dessous:
Une baignoire particulière. Il en existait un certain nombre dans les établissements publics.

Ci-dessus:
Dallage des thermes de Caracalla avec une bouche d'évacuation.

Ci-contre:
Les thermes de Caracalla.



Les thermes de Dioclétien: le frigidarium.



En haut: les thermes de Caracalla.
Le bâtiment central avec la rotonde du Caldarium et les jardins, ornés de l'Hercule et du Taureau Farnèse, aujourd'hui à Naples.
En bas: la piscine (natatio) des thermes de Caracalla.

En bas: les thermes de Trajan et ceux, plus petits, de Titus.



LE TIBRE ET SES RIVES

Le Tibre, «genitor urbis», est à l'origine de Rome. Par sa situation de ville de «premier pont», elle lui doit d'être. Ses eaux jaunes ont permis son ravitaillement par la création d'un grand port fluvial. Avec le raffinement de la civilisation, il est devenu, par endroits, un élément de décor. Mais le Dieu Tibre était ombrageux et ses colères provoquèrent maintes inondations catastrophiques.

Le fleuve s'appela d'abord Albula, la rivière de la montagne, avant que les Étrusques ne le baptisent Thèbre, que les Romains latinisèrent en Tiberis. L'entretien de son lit et de ses rives était assuré par un collège de cinq magistrats sous la tutelle d'un comte, les curateurs du Tibre; ceux-ci disposaient d'une main-d'oeuvre composée d'affranchis.

Après avoir passé les vénérables arches du pont Milvius, le Tibre entrait dans Rome bordé d'une bucolique parure végétale. Sur ses berges s'étendaient de grands parcs où se reposait la famille impériale. Parfois, une colonnade courait le long de la rive, laissant entrevoir de prodigieuses perspectives vers les villas. Quelques nacelles aux couleurs vives se balançaient paresseusement sous l'embarcadère.

Le pont Aelius enjambe toujours les flots à la hauteur de l'immense mausolée d'Hadrien; il a simplement changé de nom, on l'appelle aujourd'hui gracieusement pont Saint-Ange. L'empereur le fit construire pour desservir son monumental tombeau. L'Archange Saint-Michel, depuis qu'il est miraculeusement apparu en son sommet, a remplacé l'antique quadrige impérial de bronze, quelque cinquante mètres au-dessus du fleuve. Une grille de bronze ornée de paons isolait le sépulcre des jardins de Domitia. Avec le retour de l'insécurité, celui-ci se transforma peu à peu en forteresse et il devint le château Saint-Ange.

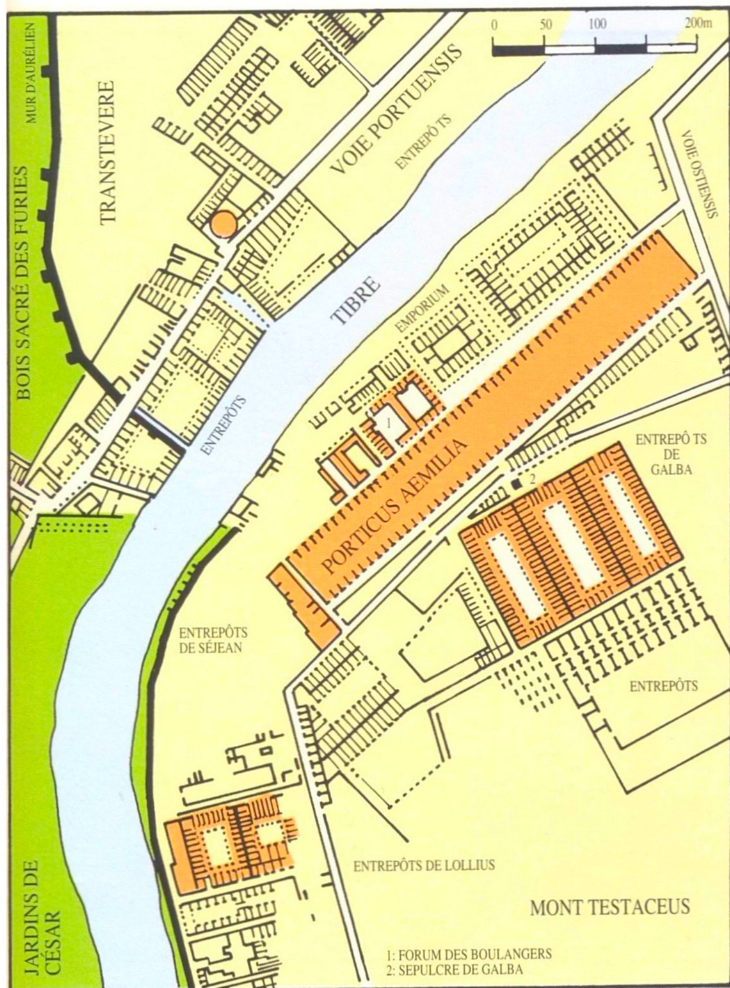
Presqu'en face, en amont du pont, sur un môle jeté en travers du fleuve, on débarquait les blocs de marbre que l'on allait tailler dans les officines qui pullulaient dans ce secteur du Champ de Mars.

Le Tibre coulait ensuite sous le pont de Néron que dominait l'arrogant palais de sa mère, Agrippine. Sur la petite plage qui s'allonge au sud du Champ de Mars, les jeunes recrues s'entraînaient à la natation. Sur la rive d'en face, la sulfureuse Clodia, soeur de l'âme damnée de César (voir Rome 1, page 24), observait leurs ébats depuis sa villa au décor si délicat. Parfois, elle détachait une barque pour aller quérir le plus beau de ces athlètes!

Après le pont d'Agrippa, le décor devenait plus urbain. Peu ou pas de quais. Les maisons plongeaient directement dans les eaux du fleuve. A gauche, on devinait les restes des grands chantiers navals aménagés lors des guerres Puniques.

Selon la légende, l'île Tibérine serait née du blé moissonné sur l'ancien domaine royal et que l'on avait jeté dans le fleuve, comme impur, lors de l'expulsion des rois étrusques. Quand on apporta à Rome la statue d'Esculape, le dieu grec de la médecine, une vipère s'échappa du navire qui la transportait et nagea jusqu'à l'île; or le serpent symbolisait la divinité. Il apparut évident qu'Esculape souhaitait résider sur l'île. On lui dédia un grand temple entouré de portiques, qui devint le seul hôpital que la ville antique ait jamais connu. En souvenir de ces événements, on renforça l'aspect de bateau qu'offrait l'île en la dotant d'une poupe et d'une proue en marbre. Un obélisque, planté devant





le sanctuaire, figurait le mât.

Les pêcheurs se donnaient rendez-vous au pont Aemilius; c'était là, disait-on, que la chair des loups du Tibre recelait le plus de saveur. Pourtant le grand égout collecteur, la Cloaca Maxima, débouchait à cet endroit!

On raconte qu'Hercule avait accosté près de là, en des temps légendaires. Le Grand Autel d'Hercule et trois petits temples ronds en perpétuaient le souvenir. Autour s'installa le Forum Boarium, le champ de foire. Un jour, une vache parvint à s'enfuir. Une poursuite s'organisa. Affolée, la pauvre bête grimpa jusqu'au troisième étage d'un immeuble et se jeta dans le vide!

Après la vieille passerelle en bois du pont Sublicius, le Tibre débouchait sur le port. Rome ne produisait rien, elle importait tout. Depuis le fin fond de ses provinces, toutes les marchandises du monde venaient s'entasser dans les immenses entrepôts de l'Emporium. Le plus grand de tous, le portique Aemilia, mesurait près de cinq cents mètres! Les amphores ébréchées lors des manipulations étaient entassées à peu de distance. Leur amoncellement finit par créer une colline artificielle, le Mont Testaceus, qui dominait le Tibre d'environ trente mètres. Le quartier vibrait du labeur des milliers d'artisans et de portefaix qui s'agglutinaient autour des entrepôts, du forum des boulangers, de celui des négociants en vins ou dans la rue des ouvriers du bois.

Après un ultime méandre, le Tibre longeait les immenses jardins de César et quittait Rome, en direction du Port d'Ostie

Page 34, en haut: *le pont Saint-Ange, ancien pont Aelius.*

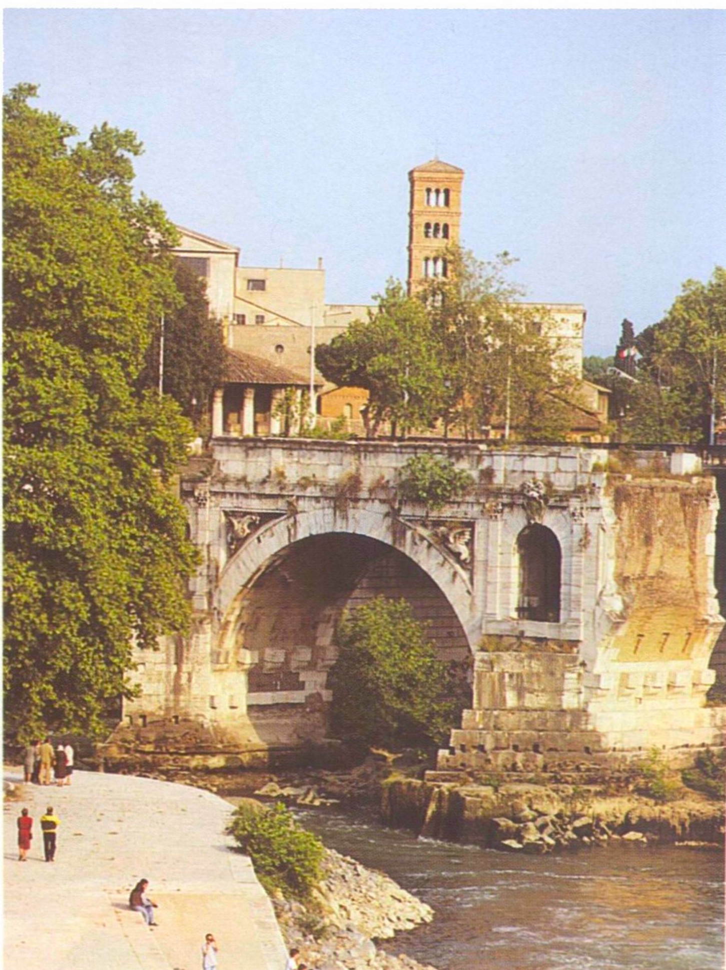
Page 34, en bas: *le château Saint-Ange, ancien mausolée d'Hadrien.*

Ci-dessus: *plan du quartier de l'Emporium.*

Ci-dessous: *sur le Forum Boarium, le temple de Portunus fut érigé à la gloire du dieu protecteur des ports. On l'appelle, à tort, temple de la Fortune Virile.*

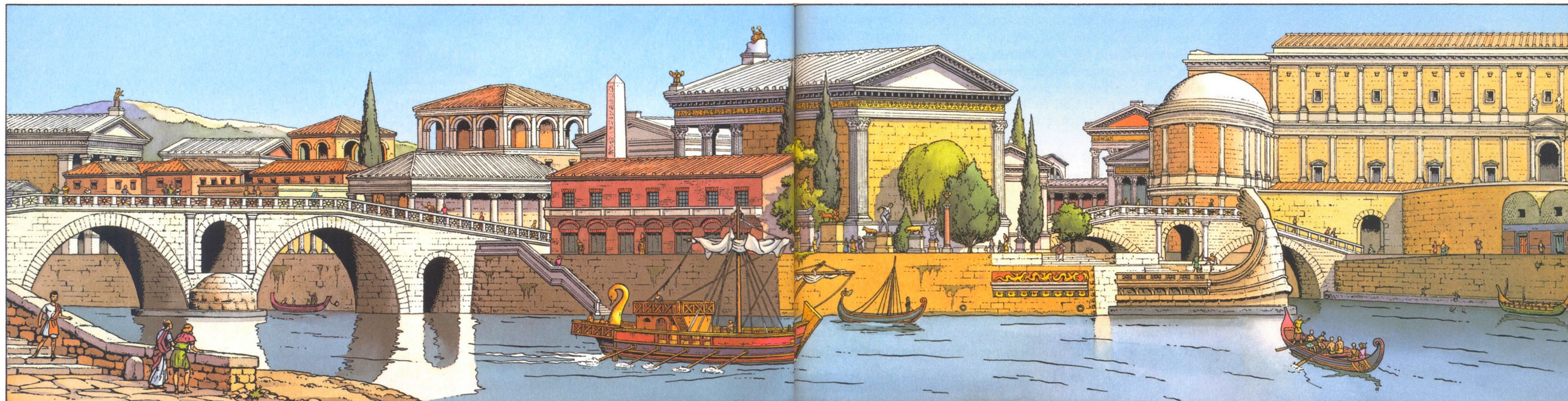
Ci-dessous, à droite: *le pont Aemilius, devenu le Ponte Rotto.*





Le pont Aelius et le mausolée d'Hadrien.

Au premier plan, le môle de débarquement du marbre. Au fond, à gauche, le palais d'Agrippine et le quartier du Vatican.
A droite, les jardins de Domita, et la maison de Sentia, belle-mère d'Auguste.



En haut, l'île Tibérine.
De gauche à droite: pont Cestius, temples de Faune, de Vejovis, obélisque, temples d'Esculape, de Jupiter Jurarius, pont Fabricius, portique d'Octavie et théâtre de Marcellus.

En bas, l'Emporium.
A gauche, l'Aventin, puis, long de 500 mètres, le porticus Aemilia.
A droite, le mont Testaceus



LES INSULAE

Avec ses 46 602 insulae ou immeubles et ses ruelles mal entretenues, débordantes d'une vie toute méditerranéenne, bruyante et colorée, Rome devait ressembler aux quartiers populaires des villes d'Afrique du Nord.

Jusque vers le second siècle av. J.-C., les pauvres louaient des logements à l'étage, ou dans les communs des demeures patriciennes - les domus. Puis l'afflux croissant des provinciaux contraignit les Romains à concevoir un habitat de type vertical, divisé en appartements: la maison de rapport à loyer que l'on surnomma «insula» (îlot). Sous l'Empire, le nombre de ces insulae ne cessera d'augmenter alors que les traditionnelles domus tendront à disparaître (46 602 au IVè siècle, contre seulement 1 790 domus).

Les insulae les plus importantes, avec leurs quatre ou cinq étages, ressemblaient assez à des casernes. Certaines prenaient même des allures palatiales. Construites avec soin, presque toujours en briques, elles pouvaient accueillir des centaines de locataires. Un grand portail, parfois rehaussé d'un fronton, permettait l'accès aux appartements du rez-de-chaussée. L'escalier qui desservait les étages débouchait directement sur la rue par une autre porte. De part et d'autre s'alignaient des boutiques aux couleurs joyeuses; des guirlandes de vigne signalaient les nombreuses tavernes où l'on pouvait déguster des plats chauds tout en oubliant la rigueur de l'existence.

La façade, rythmée par de nombreuses fenêtres envahies de plantes vertes, s'ornait souvent de longs balcons fleuris. Les ouvertures demeuraient cependant relativement petites, car les vitres coûtaient cher. Aux étages supérieurs, on se contentait d'humbles volets. Une ample loggia dominait parfois l'immeuble, et une terrasse conduisait aux ateliers d'artistes accrochés sur les toits.

Ce type d'insula encadrait fréquemment une cour. Une fontaine, où chacun venait puiser l'eau du ménage, trônait en son milieu. Si chaque maison possédait une conduite d'eau potable, celle-ci n'alimentait que les locaux du bas. Une porte ouvrait sur les latrines, peut-être les seules du bâtiment, quand un tonneau placé sous l'escalier, près de la loge du concierge, n'en tenait tout simplement pas lieu. Trois ou quatre pièces, assez vastes, composaient l'appartement, mais le prix élevé des loyers obligeait bien des locataires à sous-louer une chambre à des tiers. Et il n'était point rare que ces derniers sous-louent, à leur tour, des parcelles de leur local en le divisant par des parois mobiles en bois! On imagine, dès lors, la promiscuité qui régnait dans ces insulae. Même le sommeil était un luxe: la circulation des véhicules étant interdite aux heures diurnes, les roues cerclées des lourds chariots qui ravitaillaient Rome grinçaient sur les dalles la nuit durant! Heureusement, le doux climat du Latium permettait de vivre dehors tout le jour.

Cependant, au rez-de-chaussée, quelques appartements affichaient un luxe relatif avec leur pavage de mosaïque noir et blanc et leurs élégantes fresques sur les murs. Certains possédaient même leurs bains privés. César, dans sa jeunesse, habita un tel logement.

Ce type d'insula n'était pas le plus répandu dans la Rome des Césars. De véritables taudis, la plupart du temps bâtis en torchis, étroits et pittoresques, montaient gaillardement à



l'assaut du ciel, étageant les uns sur les autres, du sous-sol aux terrasses, les moins fortunés de la société. Le propriétaire entendait ramasser le plus d'argent possible et construisait toujours plus haut, parfois jusqu'à sept étages. Tant pis si l'immeuble s'écroulait, ce qui arrivait fréquemment! Son heureux possesseur revendait terrain et matériaux avec un gros bénéfice! La spéculation allait bon train et certains, comme le triumvir Crassus, achetaient des rues entières pour se livrer à ce jeu si lucratif!



Les empereurs tentèrent bien, par des édits à répétition, de limiter la hauteur excessive des insulae à moins de vingt mètres, mais la loi fut sans cesse détournée.

Pour que le gain soit plus substantiel encore, le propriétaire grattait sur l'épaisseur des murs. Plaute nous rapporte cette piquante anecdote: las de se voir tromper, chez lui, par son épouse, un homme décida de camper devant la porte de son appartement; et tandis qu'il se tenait là, son rival rejoignait sa maîtresse dans le lit matrimonial, grâce à un trou qu'il avait pratiqué dans la cloison séparant leurs deux logements!

Dans ces galetas, point d'eau courante! Il fallait se rendre à l'une des 1 352 fontaines publiques.
Pour se chauffer l'hiver, on ne disposait que de braseros. Les accidents occasionnaient de fréquents sinistres. Le feu alimenté par un combustible abondant -n'oublions pas que le bois dominait dans ces constructions- s'étendait rapidement à tout le pâté de maisons. Quatre ou cinq incendies, par leur ampleur et les dégâts qu'ils provoquèrent, sont restés gravés dans les mémoires.



On attribua, probablement à tort, celui de 64 à Néron. Lorsque l'incendie débuta, dans une boutique du Grand Cirque, l'empereur était absent. Son palais qui renfermait tant de trésors, fut le premier sinistré. Une négligence fut sans doute à l'origine de la catastrophe, mais ses ennemis politiques tentèrent de lui faire endosser cette responsabilité. Désarçonné, le souverain désigna les chrétiens à la vindicte populaire. Après sept nuits de terreur, les flammes s'éteignirent enfin. Malgré le courage des sept mille pompiers de la capitale, un tiers de la cité était consumé jusqu'au sol, et un autre très endommagé.

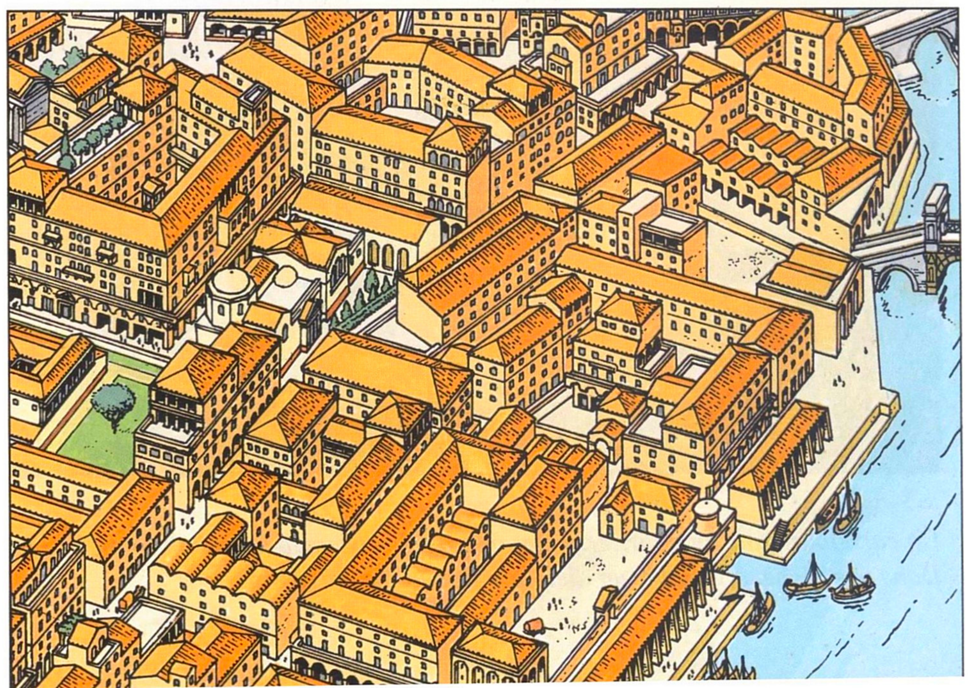
Page 40, en haut:
Entrée desservant les étages d'une insula, à Ostie. Le port de Rome montre de nombreux exemples de ce type d'habitation.

Page 40, en bas:
La Via Piperatica, au marché de Trajan, à Rome, évoque magnifiquement les rues antiques de la capitale.

Page 41, en haut:
L'insula des Serpenti, à Ostie.

Au centre:
Ce type de portail surmonté d'un fronton signalait les insulae les plus cossues. (Entrepôts d'Epagathius à Ostie).

Ci-contre:
Reconstitution d'un quartier d'insulae, au Transtévère, à Rome.





Un carrefour dans un quartier populaire, avec ses insulae, ses cabarets et sa fontaine.
Dans une niche, à gauche, un dieu lare protège le carrefour.



Un incendie à Rome, vu de l'Arx, au Capitole.

A gauche, le temple de l'Honneur et de la Vertu dominé par celui de Junon Moneta. Au centre, l'obélisque d'Isis et l'Auguraculum. Au fond, à droite, le Mont Quirinal avec l'immense temple de Sérapis et les thermes de Constantin.



LES DOMUS

Et tandis que l'essentiel de la population s'entassait dans les insulae, quelque deux mille familles privilégiées goûtaient les plaisirs d'une existence raffinée dans leurs hôtels particuliers si confortables. Certaines de ces domus pouvaient affecter un aspect modeste, d'autres tapies dans de sombres parcs, rivalisaient avec les palais impériaux.

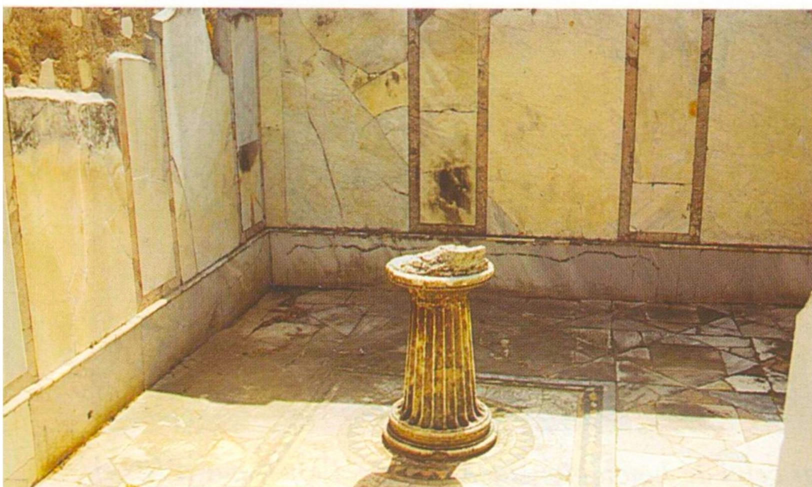
Durant cinq siècles, la domus se contenta de quelque 300 mètres carrés au sol; une dizaine de pièces gravitaient autour de l'atrium central. Là se trouvait le foyer, là se dressait l'autel des dieux domestiques, là vivait la famille. Et ce type de maison traditionnelle persista jusqu'à la fin de l'Empire, surtout dans le centre-ville, parfois perdue au milieu des insulae les plus sordides.

Mais avec la conquête du monde hellénistique, les généraux commencèrent à juger leurs demeures bien austères. Ils les agrandirent par l'adjonction d'une villa à la grecque, plus confortable, et dont les pièces s'ouvraient sur un noble péristyle entourant un jardin qu'agrémentait une fontaine. La partie ancienne qui donnait sur la rue servait aux réceptions officielles, le maître y tenait son bureau (le tablinum). La partie nouvelle abritait la vie privée de la famille. Ces maisons occupaient de 1 000 à 2 000 mètres carrés. On les voyait le plus souvent sur le sommet des collines qui surplombaient le vieux centre, partageant le terrain avec des insulae cossues.

Pour certains, cela parut mesquin. A mesure que le temps avançait, les plus riches, bravant les interdictions de la morale publique qui s'accommodait mal d'ostentation, ornèrent leur façade d'une colonnade en marbre. Puis ils ajoutèrent un second péristyle, voire un troisième, multiplièrent vérandas et solariums. Tant et si bien que certaines de ces maisons atteignirent deux hectares, sans compter le jardin!

A la fin de la République, posséder un parc devint du dernier chic. Les plus sophistiqués comportaient des thermes privés, des bassins, des portiques et même des hippodromes ou des cirques! Des nymphées, sortes de grottes artificielles, ou de grandes salles voûtées, rafraîchies par des jeux d'eau, attendaient le maître de céans aux heures les plus chaudes.

Les architectes domptèrent la nature, aménageant les collines en terrasses superposées, agençant des belvédères, canalisant les rivières. Les jardiniers taillaient les arbustes, leur donnant les formes les plus diverses; certains parvenaient à sculpter des scènes de chasse: ainsi les







Romains créèrent-ils l'art topiaire. Un nombre infini de statues mythologiques embellissait ces bosquets, allant jusqu'à inspirer des thèmes de décoration à leur environnement végétal ou architectural. Certaines provenaient du pillage, mais la plupart n'étaient que des copies, souvent de qualité, que prodiguaient les nombreux ateliers grecs de la capitale.

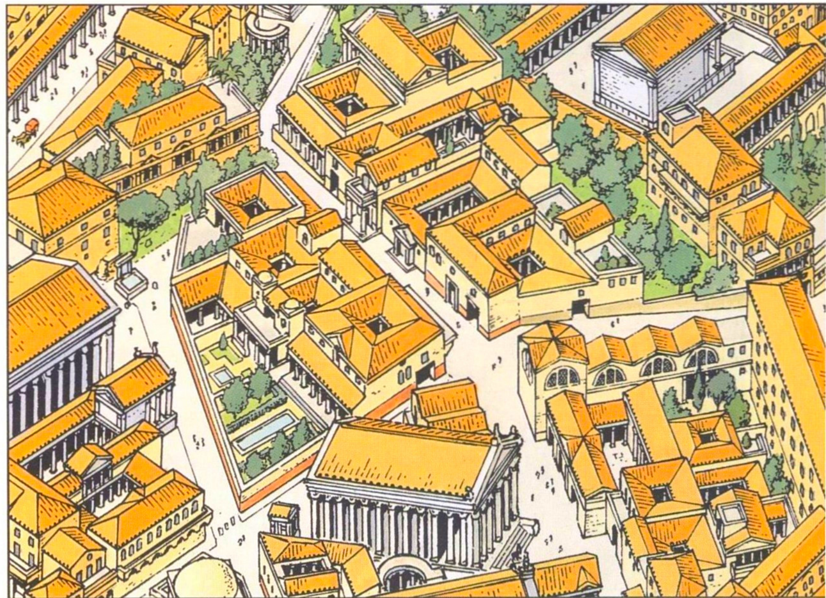
Ces parcs couvraient la périphérie de Rome, sur les collines ou le long du Tibre, là où la place demeurait encore libre. Parmi les plus fameux, ceux de Lucullus, le vainqueur de Mithridate, dominaient la plaine du Champ de Mars, au nord de la cité. Un escalier monumental reliai différentes terrasses à un gigantesque nymphée en demi-cercle où coulaient des dizaines de cascades. Ici, tout n'était qu'enchantement et murmures cristallins.

Il convient de citer également les jardins de César et ceux de Salluste; mais la villa qui hanta le plus les imaginations fut la Domus Aurea, célèbre maison dorée que Néron se fit construire sur les ruines encore fumantes du Grand Incendie, en plein coeur de Rome. La conception en était géniale. Il s'agissait en fait de plusieurs pavillons disséminés dans un bois peuplé d'animaux sauvages et domestiques; au centre, un lac artificiel imitait une mer intérieure. Tourné vers le Forum, un vestibule, véritable forêt de colonnes, accueillait la colossale statue de Néron, haute de vingt-sept mètres.

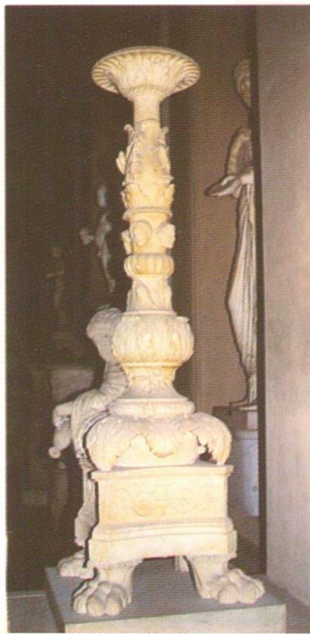
Le palais principal, long de trois cents mètres, large de cent quatre-vingt dix, appuyé sur les pentes de l'Oppius, exhibait un luxe extravagant, conforme à l'esprit fantasque du propriétaire des lieux. Au plafond, des plaques d'ivoire cachaient un système de tuyauterie qui faisait pleuvoir fleurs et parfums lors des banquets. Une grande salle octogonale était ainsi conçue qu'elle donnait l'impression de tourner sur elle-même, à l'image de l'Univers! Dans les thermes coulaient de l'eau de mer et des eaux sulfureuses! Les nymphées, hauts de plus de dix mètres, décorés de mosaïques multicolores et de coquillages, enchantaient le regard de leur multiples cascades qui retombaient dans de somptueux bassins. Les fresques recouvrant les murs bouleversèrent tant Raphaël et ses contemporains qu'ils les imitèrent. Ailleurs, tout n'était qu'or et pierres précieuses! Dans l'une de ces pièces, Néron installa la fameuses statue de Laocoon, avant qu'elle n'embellisse les thermes de Trajan. Lorsqu'il inaugura son palais, il s'écria: «Je vais être enfin logé comme un homme!»

Dès la mort du prince fou, on commença à démanteler la Domus Aurea. Les thermes de Trajan la recouvrirent et le Colisée occupa l'emplacement du lac.

Ci-dessous:
Reconstitution d'un secteur du Mont Aventin. On distingue bon nombre de domus avec leur atrium et parfois leur péristyle, serrées autour des temples de Junon Reine et de Minerve.







Page 46, en haut:
Le fameux groupe du Laocoon, dû au ciseau du rhodien Hégésandros, résultant d'une commande romaine. Il trôna dans la Maison Dorée de Néron avant d'orner une salle des thermes de Trajan.

Page 46, en bas:
Deux vues de la charmante domus d'Amour et Psyché à Ostie. Une chambre et le nymphée.

Page 47, en haut:
Le nymphée du jardin des Licinii (voir p.51).

Page 47, en bas:
Un considérable «mobilier» de jardin, vases, statues ou candélabres, embellissait les péristyles et les parcs de Rome.



Les jardins de Lucullus.
Le palais, le nymphée et une "diaeta", sorte de pavillon de repos.



Maison dorée. Salle du Laocoon.



Le nymphée des Licinii.
Cet ensemble, avec ses jardins, ses palais et ce gigantesque nymphée, appartint à la famille de l'empereur Gallien (IIIè siècle).



LE MUR D'AURÉLIEN

270 ap. J.-C., les Barbares menacent l'Italie. Une horde d'Alamans franchit la frontière et ravage le nord de la péninsule. Rome a peur. L'empereur Aurélien décide alors la construction de la plus formidable enceinte que nous ait légué l'Antiquité.

Selon la tradition, le premier rempart qui protégea Rome remonterait au roi étrusque Servius Tullius, au milieu du VIe siècle av. J.-C. Mis à mal par l'incursion gauloise de 390 av. J.-C., il fut alors solidement reconstruit en blocs de tuf, sans utilisation de mortier. Sa longueur atteignait 11 kilomètres. La Paix Romaine le rendit caduc; la ville, en pleine expansion, débordait la vieille enceinte de partout. On cessa de l'entretenir et il tomba en ruine, composant par endroits de charmants paysages romantiques. En d'autres secteurs, il devint peu fréquentable et des lupanars s'y accrochèrent.

Après trois siècles de prospérité, l'insécurité revint. L'édification d'une nouvelle muraille s'avéra urgente. Aurélien confia ces travaux gigantesques à la corporation des maçons de Rome qui les mena à bien en cinq années. Avec ses 18 portes, ses 383 tours -une tous les 30 mètres- et son parcours de 19 kilomètres, l'ouvrage avait fière allure. 7 000 merlons garnissaient un chemin de ronde de 4 mètres de largeur; 2 066 grandes fenêtres permettaient l'utilisation de ballistes... et 166 latrines complétaient l'ouvrage. Non seulement Rome se mettait à l'abri d'un raid barbare, mais encore elle affirmait, une fois de plus, sa grandeur et sa résolution.

A regarder de plus près, le coût élevé de l'entreprise (ne seraient-ce que les indemnités dues aux propriétaires des 358 000 mètres carrés nécessaires) et le poids de la menace limitèrent la portée de l'opération. Tout d'abord, le mur d'Aurélien n'enserra que 1 372 hectares sur les 1 800 que la ville couvrait. De vastes quartiers, surtout sur la rive droite, restèrent en dehors de l'enceinte; peu peuplés, ils étaient couverts de jardins et de villas. De grands monuments, comme le Cirque de Caligula et la naumachie vaticane, furent exclus, mais en ces temps troublés, ils ne servaient plus.

Ensuite, afin de gagner temps et deniers, le parcours du mur utilisa bon nombre de constructions antérieures, peut-être sur le dixième de sa longueur totale. On incorpora le mur de soutènement de la Colline des Jardins, l'immense camp de la garde prétorienne, des aqueducs, des façades d'insulae, un amphithéâtre et même une étonnante pyramide de marbre, haute de trente-six mètres, édifiée lors de l'annexion de l'Egypte, par le prêteur C. Cestius. Un arc de triomphe, dédié à Auguste, devint la Porta Tiburtina. De plus, à maints endroits, le rempart traversait des propriétés impériales, ce qui limita le coût des expropriations.

Enfin la muraille n'atteignait que six mètres, hauteur suffisante pour repousser un assaut, mais trop réduite en cas de siège prolongé. Aussi, l'empereur Maxence, qui redoutait une attaque de son rival Constantin, porta-t-il le mur à sept mètres cinquante, hauteur qui passa à dix mètres au Ve siècle.

Les portes prirent le nom des routes qu'elles enjambaient. Les plus importantes présentaient deux arcades jumelles parées de travertins et encadrées de deux tours semi-circulaires. Ainsi furent conçues les Porta Ostiensis, Appia, Praenestina et Flaminia. Mais par mesure de sécurité, lors de la réfection effectuée au Ve siècle, une seule arcade fut substituée aux deux anciennes.

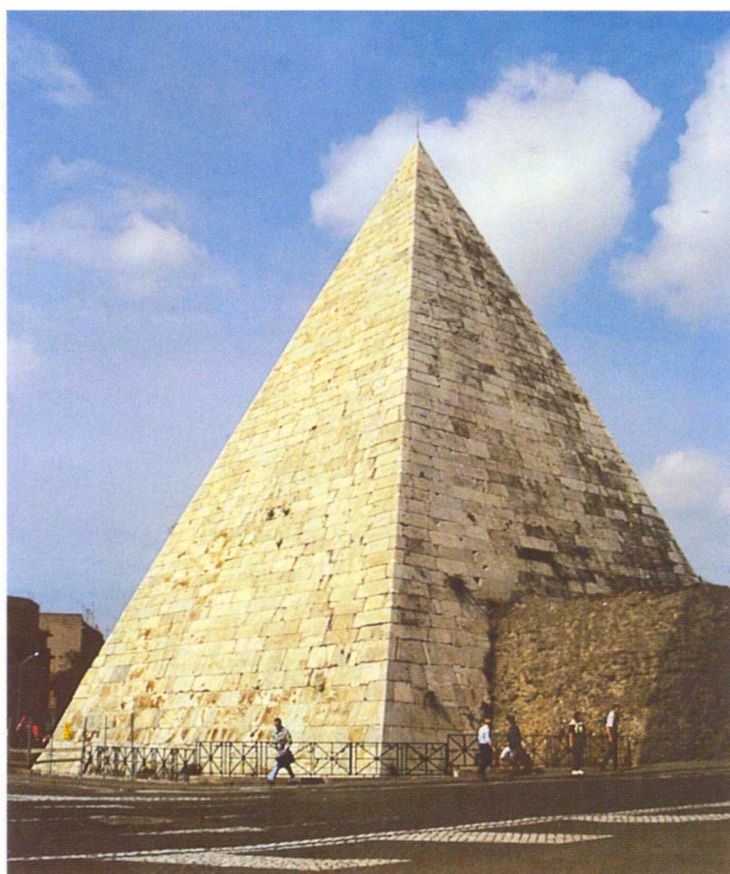
De la Porta Ostiensis, flanquée de la pyramide de C. Cestius, filait la route d'Ostie. Au Ve siècle, elle prit le nom de Saint-Paul, car les pélerins l'empruntaient pour se rendre à la basilique de l'apôtre. Sous la Porta Appia, passait la reine des routes, la fameuse Voie Appienne, la plus ancienne des voies romaines. Posséder son tombeau au bord de la célèbre chaussée était un privilège. Plus de trente mille sépultures, la plupart d'hommes illustres, longeaient la Voie Appienne, depuis les murs de Rome jusqu'à seize kilomètres en avant. La Porta Appia reçut, plus tard, le nom de Saint-Sébastien dont les catacombes se trouvaient à quelque distance.

La plus majestueuse reste la porte Majeure, l'ancienne Porta Praenestina. On récupéra pour elle deux arches monumentales de l'aqueduc de Claude que l'empereur avait jadis transformées en arc de triomphe. L'architecte utilisa pour sa décoration de grosses pierres aux reliefs accentués de manière à accrocher la lumière, réalisant par là la plus ancienne oeuvre baroque. Un peu en avant se dressait le curieux tombeau du boulanger Vergilius Eurysacès.











Page 52:
Porta Appia ou Saint-Sébastien.

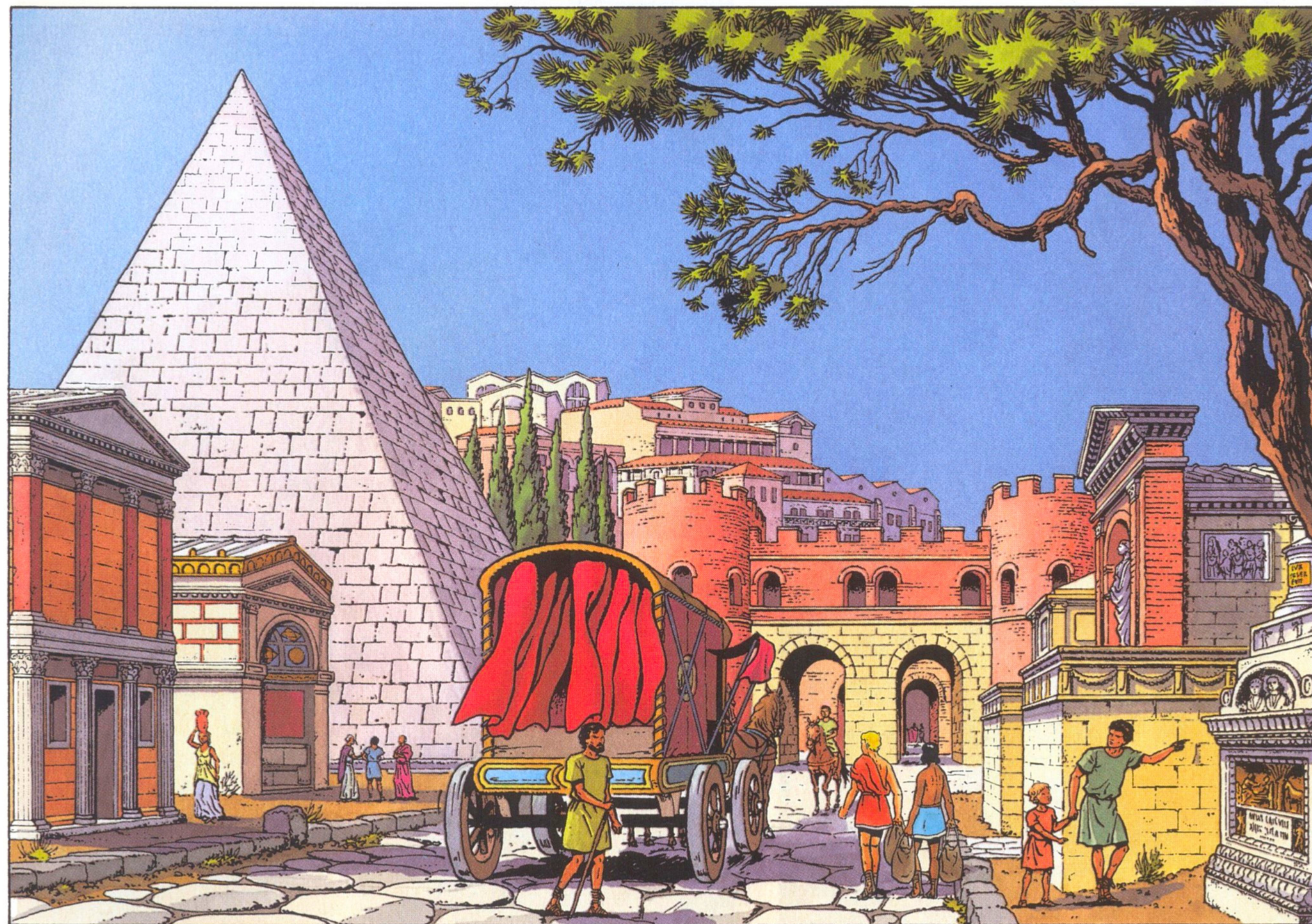
Page 53, en haut, à gauche:
Sur la Porta Praenestina, ou Majeure, passaient trois acqueducs superposés, les aqua Julia, Marcia et Tepula.

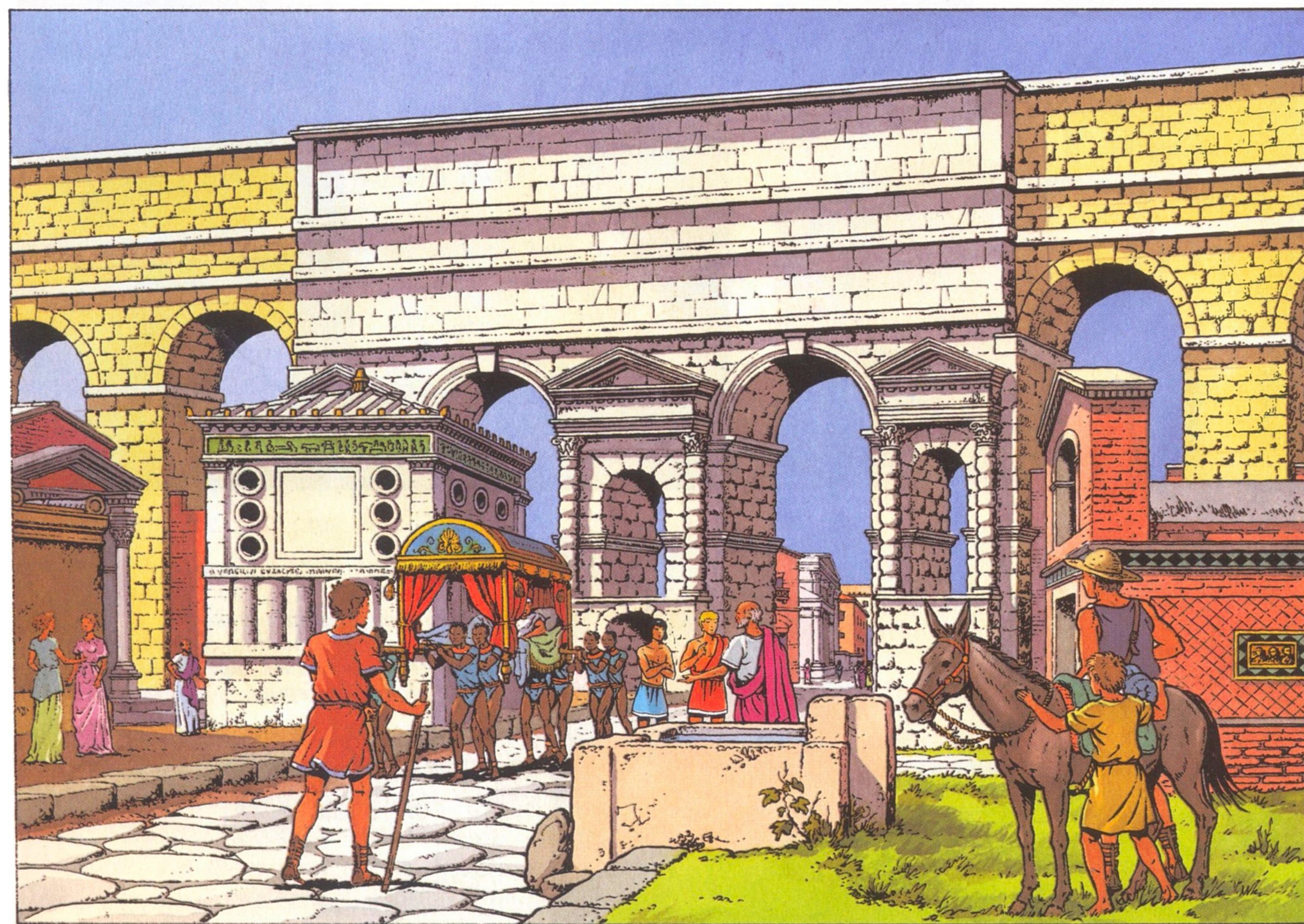
En haut, à droite:
Le mur d'Aurélien vers la Porta Appia.

Au centre, à gauche:
Porta Latina.

Ci-dessus:
La pyramide de C. Cestius, prise dans le rempart, près de la Porta Ostiensis.

Ci-contre:
Porta Asinaria.





En haut, pyramide de Caïus Cestius et Porta Ostiensis (Porte Saint-Paul).
En bas, la Porta Praenestina (Porte Majeure) et le tombeau de Vergilius Eurysacès.

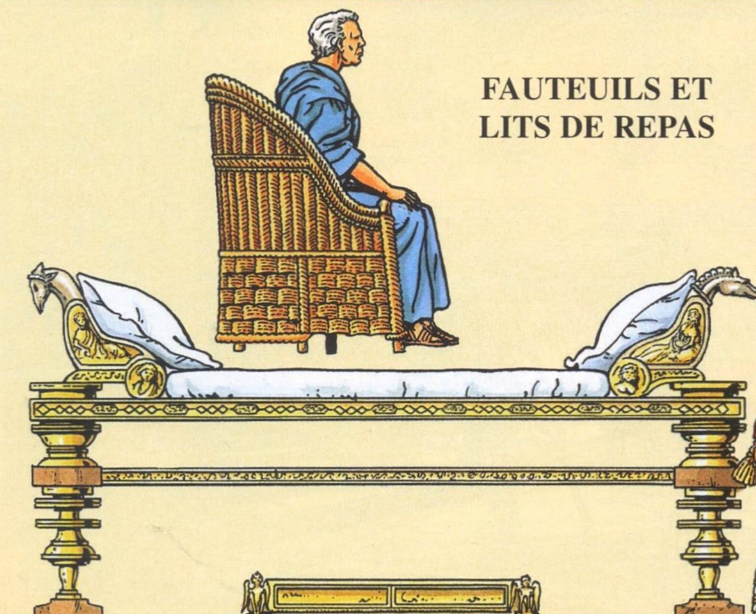
La Porta Appia (Porte Saint-Sébastien) et la Voie Appienne.

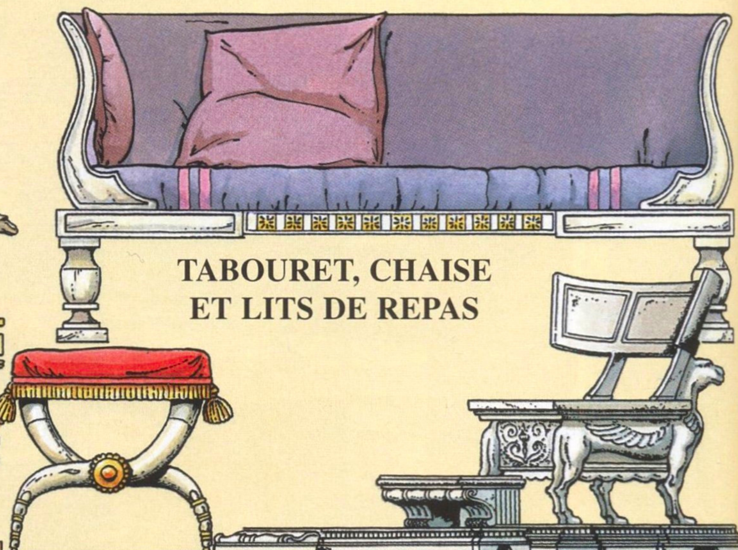


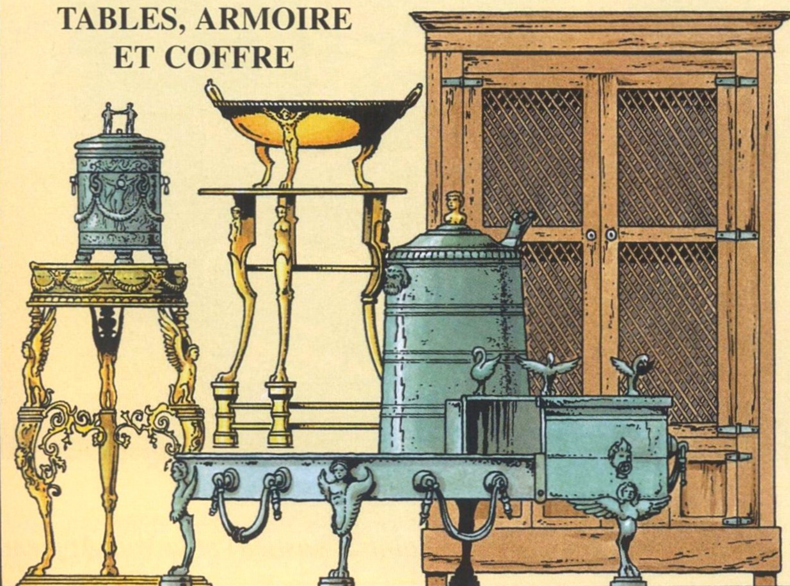
LES USTENSILES

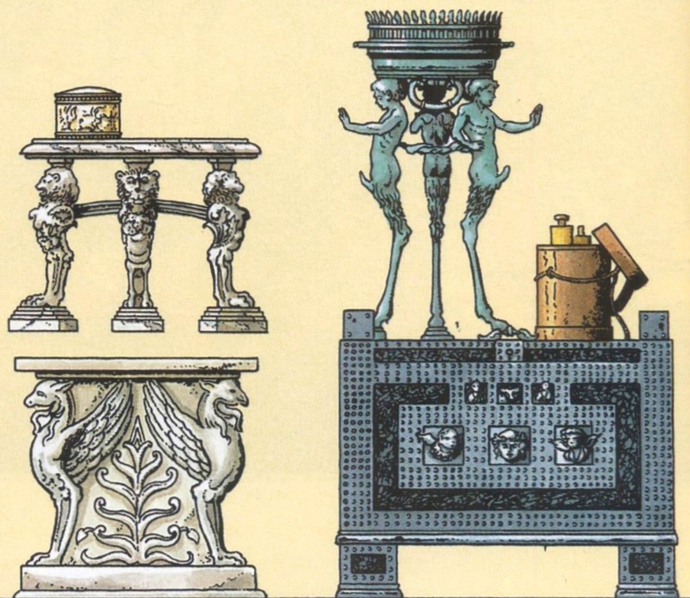




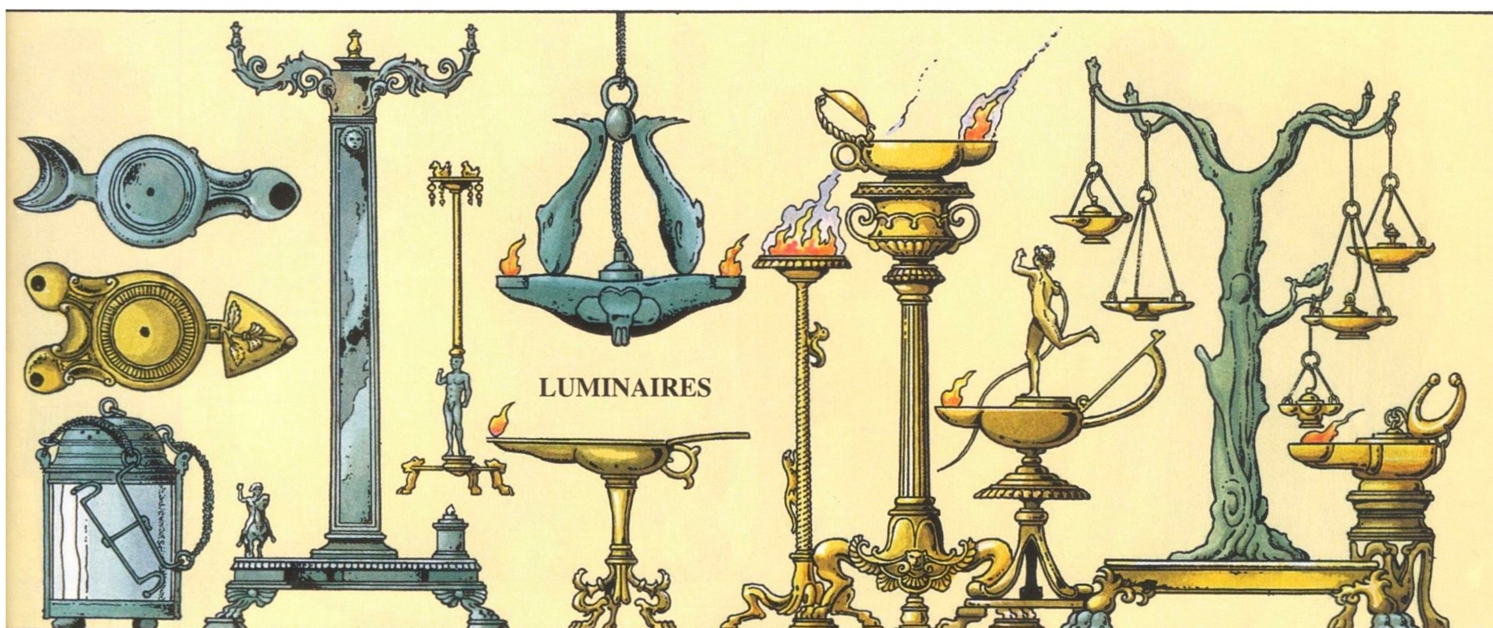


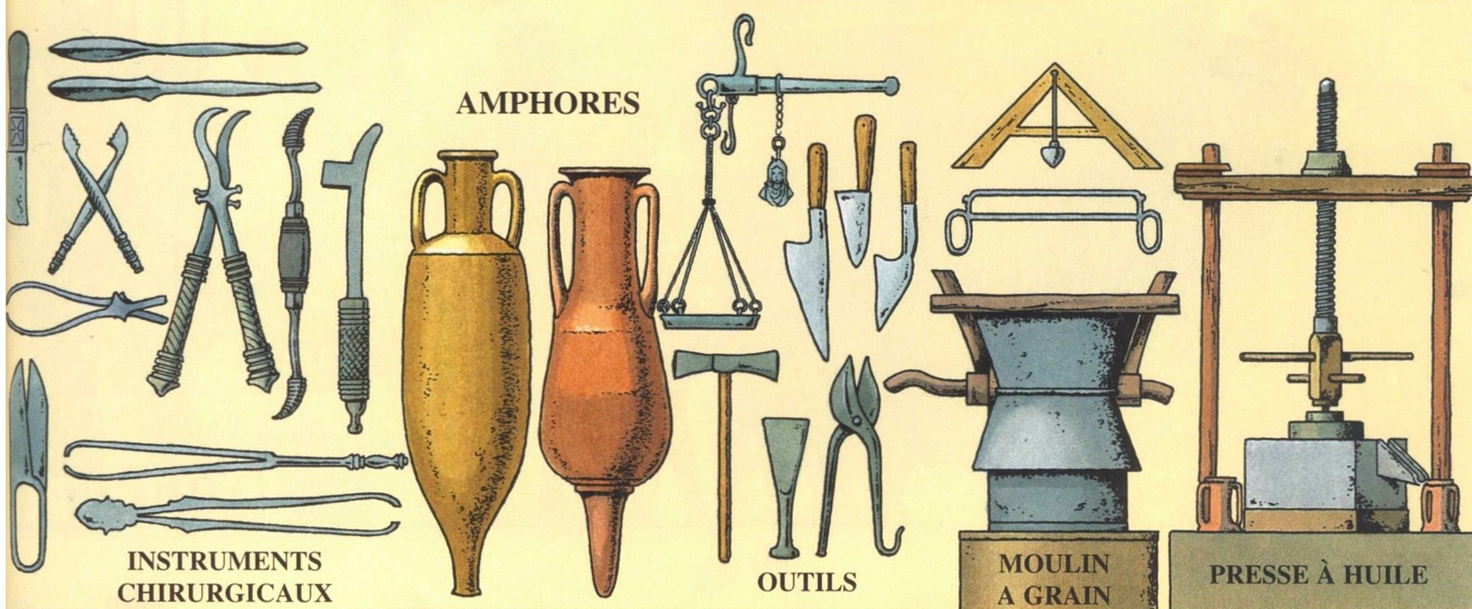


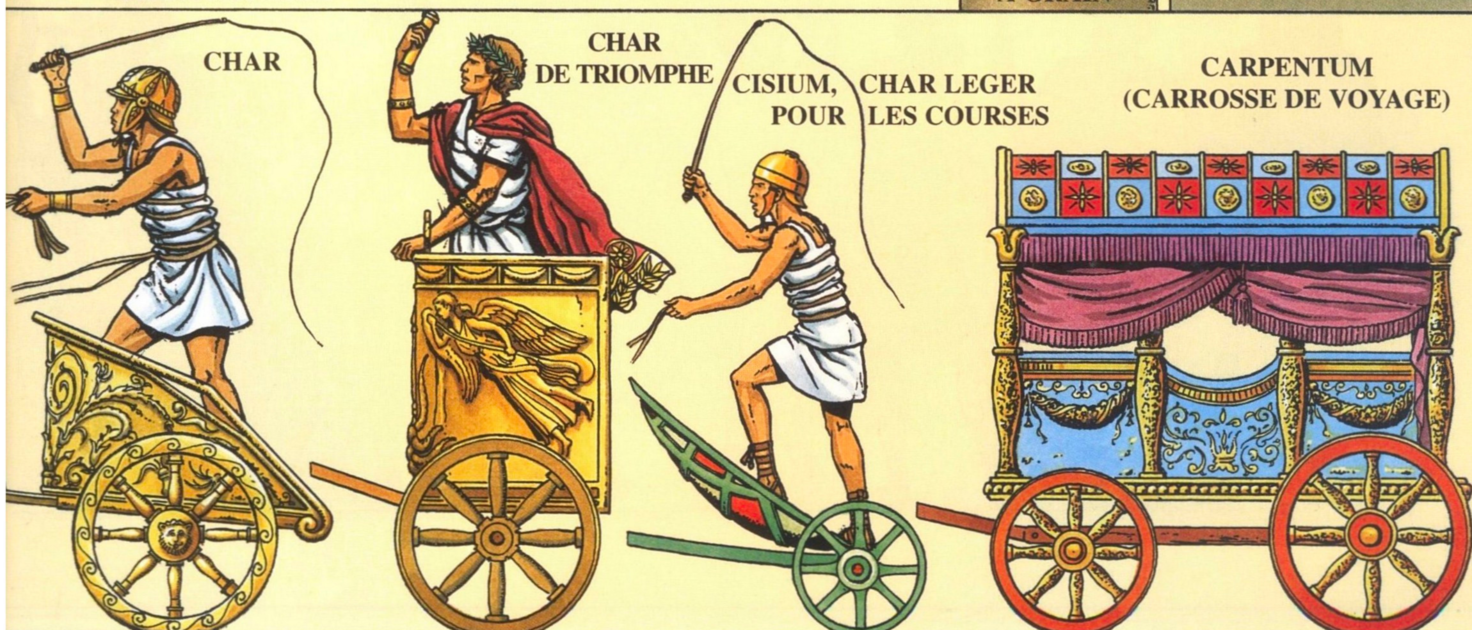







LUMINAIRES


AMPHORES
INSTRUMENTS CHIRURGICAUX
OUTILS
MOULIN A GRAIN
PRESSE À HUILE


CHAR
CHAR DE TRIOMPHE
CISIUM, POUR
CHAR LEGER LES COURSES
CARPENTUM (CARROSSE DE VOYAGE)



LES COSTUMES



La diversité des costumes des Romains fut très grande, particulièrement dans le domaine militaire. Les vêtements civils, eux, évoluèrent beaucoup car il y eut des différences fondamentales, entre la tunique austère de la République et les tissus chamar et coûteux de la fin de l'Empire. Les uniformes subirent eux aussi de profondes modifications au cours des siècles.





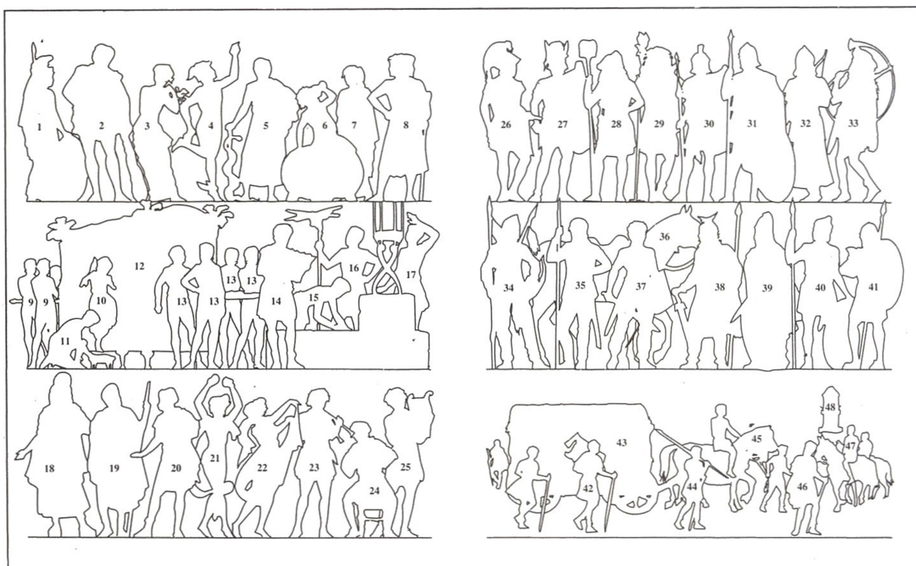
Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

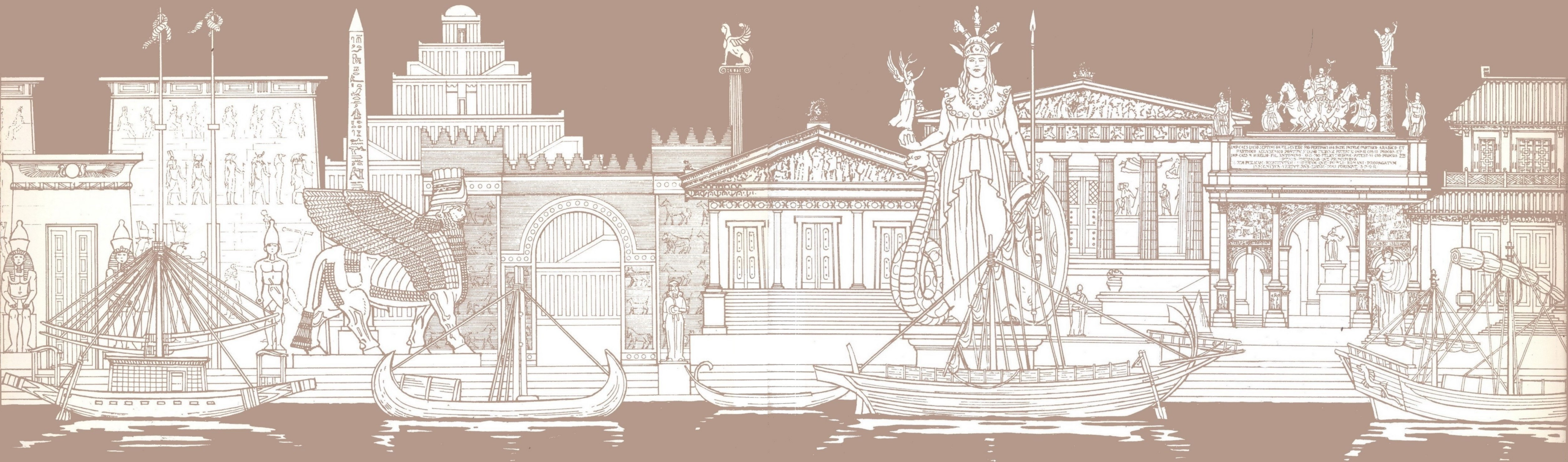
CLASSIFICATION:

De 1 à 8 : Quelques divinités romaines.
De 9 à 13: Patricienne romaine circulant dans la ville avec ses esclaves.
De 14 à 17 : Architecte et ouvriers.
De 18 à 20: Acteurs de théâtre.
De 21 et 22: Danseuses.
De 23 à 25: Musiciens.
De 26 à 33: Officiers et soldats romains.
De 34 à 41: Des ennemis de Rome.
De 42 à 48: Voyageurs hors de la ville.

DESCRIPTION

1 :Junon remplace l'Athéna des Grecs.
2 :Hercule. Il correspondait, lui aussi, à un demi-dieu grec: Héraclès.
3 :Vénus. Toujours pareil: c'était l'Aphrodite des Hellènes.
4 :Mercure. Inspiré par Apollon, il était à la fois le dieu de la beauté et celui du commerce.
5 :Esculape. Il avait les mêmes attributions que l'Asclépios grec.
6 :Silène. Inspiré par Bacchus, c'était un sous-dieu fêté par les amateurs de vin.
7 :Cérès, déesse de l'abondance. Elle correspondait à la déesse grecque Déméter.
8 : Janus. Enfin un dieu typiquement romain. Il était censé voir le passé et l'avenir.
9 et 13: Porteurs -noirs en général- de chaises des riches romaines.
10 :Dame patricienne, presque toujours élégante et parfumée.
11 :Conducteur du convoi. Il avait aussi la charge d'aider les occupants à monter et descendre de l'engin.
12 :Chaise. Décorée avec luxe, souvent ostentatoire, selon la richesse du propriétaire.
14 :Architecte. Parfaitement compétent, il fabriquait du très solide si on lui en donnait les moyens. Le plus célèbre fut Vitruve.
15 :Contremaître. Chef de chantier, son pouvoir était très grand.
16 :Géomètre. Les Romains utilisèrent diverses machines et dispositifs qui leur permirent de tracer des implantations de chantiers considérables, qui forcent encore l'admiration aujourd'hui.
17 :Ouvrier. La plupart du temps, il s'agissait d'esclaves.
18 :Acteur tragique. Il portait un masque qui servait surtout à amplifier la voix.
19 :Directeur de troupe et metteur en scène. Il présentait aussi le spectacle.
20 :Acteur comique. Son costume était plus simple et bariolé, mais il n'avait pas droit aux cothurnes, ces chaussures aux semelles compensées.
21 et 22 :Danseuses. Nues la plupart du temps, elles agrémentaient leurs spectacles avec des voiles assez transparents.
23 à 25 :Musiciens. Respectivement: joueur de flûte double, de flûte de Pan et de lyre.
26 :Tribun militaire. 50 av. J.-C. Il portait encore un casque et des jambières d'influence grecque.
27 :Centurion de l'époque d'Auguste et de Tibère. La cote de mailles est toujours présente mais le casque a évolué.
28 :Imaginifer de la période de Tibère. En fait, c'est le porteur du portrait de l'empereur; or, comme celui-ci est divinisé, c'est un grand honneur pour ce militaire.
29 :Aquilifer. Porte-enseignes de l'époque trajane. La cote de mailles a fait place à de larges écailles.
30 :Légionnaire sous Trajan. Le bouclier s'est agrandi et sa forme permet aux soldats romains de pratiquer le système appelé «tortue» qui les autorisait à approcher les défenses ennemies de très près.
31 :Auxiliaire. Toujours de l'époque trajane. Un Gaulois en l'occurence.
32 :Archer. Même période. Encore un «barbare» incorporé à l'armée romaine. Ce soldat était précieux, car les romains ne maniaient pas bien les arcs et les flèches.
33 :Sonneur de trompe. 1er siècle ap. J.-C. Son rôle était important: il sonnait la charge, les phases de combat... et parfois la retraite.
34 :Guerrier Scythe. A partir de 450 av. J.-C. ce combattant se caractérise, comme tous ceux du bord de la mer Noire, par une forte carapace métallique qui couvre l'essentiel du corps. Courageux, farouche, il était cependant handicapé par la lourdeur de son armure.
35 :Cataphractère parthe, environ 50 av. J.-C. Ce furent, entre autres, ces redoutables cavaliers que les armées romaines du triumvir Crassus eurent à affronter en Syrie.Ces dernières furent écrasées par les Parthes en 53 av. J.-C. à la bataille de Carrhae.
36 : Monture du précédent, aussi caparaçonnée que son maître.
37 : Fantassin celtique de la même période. Cet équipement demeura le sien pendant plusieurs siècles.
38 :Chef gaulois, 1er siècle av. J.-C. Ce soldat combattit les légions de César pendant la guerre des Gaules. Téméraire, très courageux, il fut cependant vaincu par l'organisation impeccable des Romains.
39 :Guerrier dace du 2e siècle ap. J.-C. Il symbolise le mélange des armes et vêtements des Celtes et des Scythes.
40 :Soldat ibère du 1er siècle av. J.-C. Il eut beaucoup de difficultés à combattre les légions romaines en batailles frontales mais se montra très efficace dans les opérations de harcèlement et de coups de main, la «guerilla».
41 :Fantassin carthaginois, 2e siècle av. J.-C. Les armées de Carthage étaient composées de différentes ethnies et leurs armes et costumes variaient donc beaucoup. Ce soldat d'origine hispanique avait un uniforme mélangeant l'armement grec aux vêtements ibériques.
42 :Voyageur romain. Le citoyen marchait beaucoup. En effet les chars étaient lents et réservés à la caste des gens fortunés et les chevaux n'étaient pas non plus à la portée de l'homme du peuple.
43 :Ce type de carrosse couvrait peu de distance par jour. En réalité, sa décoration était tapageuse, mais son confort relatif.
44 :Garde du convoi. Il avait la charge d'écarter les importuns et surtout de défendre ses maîtres contre les bandits de grand chemin.
45 :Cheval de trait. En l'occurence, il était richement revêtu de cuirs décorés. Il était remplacé à chaque relais.
46 :Paysan en déplacement. Il avait de quoi manger avec lui et un solide gourdin pour se défendre.
47 :Voyageur à cheval. C'était le moyen de transport le plus facile et le plus rapide.
48 :Tour de guet et de communications. Elle assurait la surveillance des grandes voies romaines mais aussi la transmission des messages au loin en utilisant des torches allumées.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec Cédric Hervan, François Maingoval et Christophe Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • L'IBÈRE • SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec Éric Lenaerts** • LES VIKINGS

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec Francis Carin** L'ULTIMATUM • **avec Michel Jacquemart, Erwin Drèze et André Taymans** LE MAÎTRE DE L'ATOME • **avec Francis Carin et Patrick Weber** LA MOMIE BLEUE

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1 - 2 - 3

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

LES VOYAGES DE JHEN

avec Benoît Fauviaux et Yves Plateau LES BAUX DE PROVENCE • **avec Nicolas Van de Walle** CARCASSONNE • **avec Yves Plateau et Nicolas Mengus** HAUT-KŒNIGSBOURG • **avec Yves Plateau** PARIS 1 • **avec Enrico Sallustio** VENISE

KEOS

avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOÏS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR • **avec Olivier Pâques et Patrick Weber** LE CODE NOIR

LES VOYAGES DE LOÏS

avec Jérôme Presti et Olivier Pâques Versailles 1

JACQUES MARTIN PRÉSENTE

avec Pierre Legein WATERLOO - LES COSTUMES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

C003
ISBN 978-2-203-32911-9


Code prix : CA33